IMAGES

VIA BENITO MUSSOLINI
AUSTRALIA

ADIEU, BENITO !

Bardia avait, comme il se doit, une « Via Benito Mussolini ». Elle a, depuis la capture de la ville, changé de nom et est devenue « Via Australia ». Le Capitole et la roche Tarpéienne...

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 592 — LE CAIRE EGYPTE 13 JANVIER 1941

15 mills.
20 mils en Palestine



LA SEMAINE PROCHAINE

FRANCE TOUJOURS...

UN GRAND NUMÉRO
SPÉCIAL D'IMAGES

Une série d'articles et de photos sur la vie en France et dans l'Empire ainsi que sur l'activité de la "France libre" dans le monde.

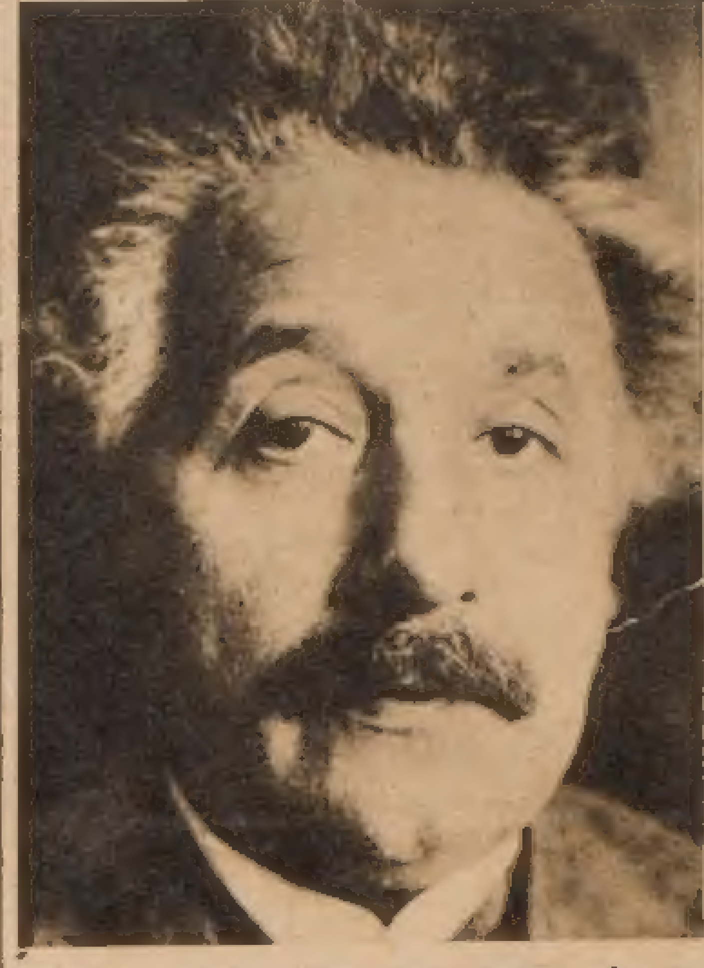
COUVERTURE EN COULEURS

PRIX **P.T. 2**

CEUX DONT ON PARLE

ALBERT EINSTEIN

Un homme ayant à peine dépassé la soixantaine. La tête noble est couronnée par une touffe grise de cheveux ébouriffés. Le front est large, les yeux vifs, les lèvres rouges, très rouges. Un air de douceur et de bonté illumine l'ensemble du visage. Tel est Albert Einstein, savant illustre, auquel le monde doit la fameuse théorie de la relativité dont 3.775 auteurs ont traité dans 3.775 ouvrages.



Dès son plus jeune âge, une seule chose compte pour lui : la science. A dix ans, à Munich, où son père dirige une usine électro-technique, les phénomènes physiques l'intéressent déjà. Il passe des nuits entières à résoudre des problèmes qu'il se pose. Il interroge ici, prend des notes là. Son rêve est de devenir professeur, d'enseigner aux autres ce qu'il a lui-même appris. Ce n'est que le jour où, au prix d'innombrables efforts, il décroche un poste de professeur de physique à Zurich qu'il juge que sa vie commence réellement...

Quand Einstein n'étudie pas, il fait de la musique. Cet amour de la musique est, d'ailleurs, l'une de ses caractéristiques les plus frappantes. Le violon est son instrument favori et, souvent, quand il est en « état de grâce », son archet produit des sons d'une extrême beauté. Il est, de même, excellent pianiste et a des heures d'improvisation qui sont vraiment surprenantes. C'est, en tout cas, cet amour de la musique qui a fait dire à Bernard Shaw : « Einstein est, malgré les apparences, un musicien habillé en savant. »

Ce génie si mystérieux, qui parle un langage que personne ne comprend, n'a pourtant rien d'inhumain. Il mène une vie très calme, très naturelle et se complaît dans des distractions et des occupations faites pour séduire le commun des mortels.

La première des choses qui l'occupe à son lever est le rêve de sa nuit auquel il attache une grande importance. Puis il se met en peignoir noir et blanc et s'installe au piano. Après quoi, il fume...

Fumer, fumer la pipe, est une des grandes voluptés d'Einstein. Il aime également aller au théâtre, à la pêche. Il aime surtout flâner dans les parcs, le long des routes, dans les bois...

C'est un modeste et, surtout, un insatisfait qui ne considérera jamais que l'heure du repos a sonné pour lui. « Ce n'est pas fini... » a-t-il coutume de répéter à ceux qui l'entourent, montrant bien par là qu'il s'attachera jusqu'à sa mort à compléter son « message » à l'humanité.

C'est un indépendant pour lequel seule compte la conscience d'avoir fait son devoir. « J'ai deux règles de conduite bien définies, affirme-t-il. La première, c'est de n'en avoir point : la seconde, c'est d'être indépendant de l'opinion des autres. »

Lorsque, à la suite de l'avènement du nazisme, Einstein dut quitter l'Allemagne, son pays d'origine, il put mesurer toute l'estime dans laquelle le monde civilisé le tenait. On lui fit des donations, on lui offrit des villas. Les plus grandes institutions scientifiques des plus grands pays du monde se le disputèrent. Le savant devint héros, non seulement pour le judaïsme, mais pour les intellectuels de toutes les nations.

Albert Einstein s'installa à Paris et acquit la citoyenneté française. Par la suite, il se rendit en Angleterre, puis aux Etats-Unis. Il vient d'y acquérir la nationalité américaine et a prêté serment à la Constitution. C'est la cinquième fois qu'Einstein change de nationalité. Allemand d'origine, il devint citoyen suisse en 1901, redevint Allemand quelques années plus tard, renonça à sa nationalité lors de l'avènement d'Hitler, fut citoyen français, puis citoyen américain.

Plus, d'ailleurs, qu'un citoyen de telle ou telle nation, Einstein est un citoyen du monde. Homme de science, la gloire n'a jamais été pour lui une préoccupation. Il professe, à l'égard de la célébrité, une philosophie toute personnelle. Quelques jours avant de se rendre aux Etats-Unis, il déclara à un professeur de l'Université d'Oxford : « En 1981, on saura si j'ai eu raison ou si je me suis trompé au sujet de la relativité. S'il s'avère que j'ai eu raison, les Allemands diront que j'étais un Allemand et les Français diront que j'étais un Juif. S'il est prouvé que j'ai eu tort, les Allemands diront que j'étais un Juif et les Français diront que j'étais un Allemand. »

AMY MOLLISON



Amy Mollison est certainement, de toutes les aviatrices, celle qui a donné les plus belles preuves d'endurance et d'énergie. Certes, Amelia Earhart réussit des traversées inégalables. Maryse Hilsz et Maryse Bastié ont fait preuve d'une force de résistance peu commune. Mais Amy Mollison a battu les records de vitesse masculins sur Londres-Le Cap et Le Cap-Londres. Elle a fait, en quelques jours, un doublé que jamais aucun aviateur n'avait réalisé, même en ne tenant compte que d'un trajet. Et cela est un véritable exploit, un exploit qui tient simplement du prodige.

Amy Mollison a commencé à s'intéresser à l'aviation en septembre 1928. Elle se rendit un jour à l'aérodrome de Stag Lane et, à la suite d'une conversation avec un des membres du personnel, se rendit compte qu'elle pouvait, à bon compte, faire partie de l'Aéro-Club de Londres. Pour payer sa cotisation, elle se mit à économiser dix shillings chaque semaine et abandonna complètement la nage, le tennis et la danse qui étaient ses sports favoris. Devenue membre de l'Aéro-Club, elle prit des leçons de vol et « prit l'air » une demi-heure par quinzaine. A partir de ce moment, elle mena une double vie, fréquentant l'aérodrome de six heures à neuf heures du matin et de cinq heures de l'après-midi à minuit, et travaillant le reste du temps dans un bureau de Londres.

Amy Mollison ne se contenta pas d'apprendre à voler. Elle voulut connaître à fond la mécanique, s'intéressa aux moteurs, aux carburateurs, acquérant une foule de notions qui devaient lui être utiles plus tard.

Un jour, elle disparut de chez elle pendant un week-end qu'elle employa à voler. De retour à la maison, elle convoqua le ban et l'arrière-ban de sa famille et annonça à tous qu'elle allait devenir aviatrice. Elle choisit un appareil, un Handley Page Moth, vieux de deux ans, appartenant au capitaine W. L. Hope, et qui avait déjà volé 35.000 milles.

Il restait à trouver l'argent nécessaire à son acquisition. Amy Mollison fit le tour de toutes les personnalités de l'aviation civile anglaise. Elle connut une série d'échecs, mais ne se découragea pas. Grâce à lord Wakefield, chef d'une importante firme pétrolifère, elle réussit à avoir son appareil. Et elle vola... Pour de bon, cette fois.

Amy Mollison, la plus populaire des aviatrices anglaises, a disparu ces jours-ci. Est-elle morte ? Sera-t-elle retrouvée ? Un tragique mystère plane sur elle, comme il plane sur un autre oiseau humain, Mermoz.

L'ECRAN DE LA SEMAINE

La Belgique et la guerre

Quels sont les dégâts causés par la guerre dans tel ou tel pays d'Europe ? C'est là une question que beaucoup de gens se posent en ce moment. Une information de Bruxelles, récemment parvenue en Egypte, contient des renseignements intéressants sur les dommages subis par la Belgique du fait de la guerre, dommages qui viennent d'être fixés par une commission spécialement nommée à cet effet. Cette commission a établi, d'une façon générale, qu'un cinquième seulement des 2.500 villes et villages que compte la Belgique avait été épargné. Le pays, dans son ensemble, présente actuellement le même aspect qu'entre les années 1914 et 1918. Près de 10.000 maisons et de 25.000 immeubles ont été gravement endommagés, 116.710 maisons ont subi des dégâts plus légers, mais assez importants.

Les conditions générales rappellent aussi celles des plus dures années de la guerre mondiale. La plupart des articles de fabrication manquent complètement, car 352 fabriques belges ont été détruites durant les opérations militaires. En outre, les communications entre les villages et les localités plus importantes n'existent pour ainsi dire plus et beaucoup de districts sont si isolés que la vie y rappelle celle des habitants à l'époque féodale. Environ 10.000 kilomètres de routes belges ont été détruits ou réduits dans un état tel qu'elles ne se prêtent plus au trafic. Plus de 100 gares et dépôts ferroviaires ont été détruits. A ces chiffres il faut ajouter 1.455 ponts et tunnels qu'on a fait sauter, ce qui fait que de nombreuses lignes ne peuvent absolument plus être utilisées pour le moment. Le commissariat des reconstructions calcule qu'une somme de 13 milliards de francs sera nécessaire pour rendre au pays son ancien aspect.

La direction principale de la guerre passait par le centre du pays entre les fleuves Meuse et Lys. Les grandes villes Bruxelles, Anvers, Liège et Gand ont très peu souffert, tandis que les villes centrales comme par exemple Tournai, Louvain, Nivelles et Ostende ont été ravagées. A Tournai, ville royale, presque tous les monuments ont été anéantis. La mairie, la bibliothèque, le musée du folklore et la « Halle aux draps » ont été détruits. Les toits de l'ancienne cathédrale ont été incendiés et trois grandes églises se sont écroulées. 1.200 maisons ont été complètement détruites et 1.500 sérieusement endommagées. Ostende, la station balnéaire la plus célèbre de Belgique et anciennement le point de débarquement le plus important pour l'Angleterre, est en ruines.

Tels sont, dans les grandes lignes, les dommages que la guerre a fait subir à la Belgique. Ils sont énormes. Les Belges, cependant, ne se sont pas laissés décourager par leur étendue et, malgré les épreuves subies, continuent courageusement la lutte contre l'Allemagne qui, pour eux, est restée l'ennemie. Pour n'être pas une guerre par les armes, celle qu'ils font actuellement n'en est pas moins meurtrière. On en peut juger par certaines dépêches venues récemment d'Europe et déclarant que les actes de sabotage se multiplient en Belgique, rendant de plus en plus difficile l'utilisation, par l'Allemagne, du réseau ferré du pays. Les Belges n'ignorent pas, d'ailleurs, que leur sort est lié à celui de l'Angleterre et que l'Allemagne gagnant la guerre, la Belgique cessera définitivement d'exister. Hitler, en effet, a toujours déclaré qu'il n'y avait pas de nation belge et son plan est, après la guerre, de créer un Etat flamand, placé sous la protection allemande et s'étendant jusqu'à la Somme.

La force de la Turquie

Aux bruits suivant lesquels Hitler se préparerait à entreprendre un coup de main dans les Balkans et au voyage de santé de M. Filov en Allemagne, la Turquie a répondu, d'une part, en déclarant qu'elle interviendrait si la Bulgarie était attaquée, d'autre part, en affirmant, par la bouche de son chef de gouvernement, M. Reifik Seydam, qu'elle ne reculerait devant aucun sacrifice pour sauvegarder son indépendance.

La Turquie est donc, de nouveau, à l'ordre du jour et elle apparaît de plus en plus comme la gardienne du *statu quo* dans les Balkans. Son rôle de sentinelle, est-elle en mesure de le remplir ? Il semble que oui, et certains chiffres récemment publiés par le « Journal de Genève » montrent que la Turquie est une puissance guerrière de tout premier ordre.

En 1939, l'armée turque comprenait 9 corps d'armée composés, chacun, de deux divisions d'infanterie, d'un régiment de cavalerie, d'un régiment d'artillerie lourde, d'un bataillon du génie, d'un bataillon de transmission et d'un bataillon de train automobile.

Indépendamment de ces 9 corps d'armée, l'armée turque comprenait 5 divisions de cavalerie, 3 brigades de montagne et une brigade d'infanterie de forteresse.

La division d'infanterie turque est composée de 3 régiments d'infanterie et d'un régiment d'artillerie de campagne.

La division de cavalerie est composée de 4 régiments de cavalerie, d'un escadron de mitrailleurs et d'une section d'artillerie montée. La brigade de montagne est composée de 3 régiments d'infanterie avec artillerie de montagne.

Il y avait 60 régiments d'infanterie et 6 régiments d'infanterie de montagne, le régiment étant de 3 bataillons de 4 compagnies, dont une de mitrailleuses.

La cavalerie turque comportait 29 régiments constitués, chacun, de 4 escadrons de cavalerie, d'un escadron de mitrailleuses et d'une section d'artillerie à cheval. L'artillerie était composée de 10 régiments d'artillerie lourde de corps d'armée, de 20 régiments d'artillerie divisionnaire de campagne, de 7 régiments d'artillerie lourde de forteresse, de 2 groupes indépendants d'artillerie lourde, de 16 batteries antiaériennes modernes, de 3 sections d'artillerie montée.

Divers corps de génie, 9 bataillons de transmission, 10 bataillons d'automobiles, un régiment de chars d'assaut légers, un corps de gendarmerie de 40.000 hommes, un corps de douanes de 10.000 hommes et 8.500 hommes d'aviation complétaient l'armée.

Au cours des derniers mois, la Turquie a fait un effort énorme, portant son armée à un effectif d'environ 500.000 hommes, dont 350.000 sont probablement concentrés en Thrace. Des aérodromes modernes ont été construits près des frontières et plus de 500 appareils se trouvent prêts au combat sur ces places d'aviation.

Les effectifs actuels peuvent, par une mobilisation générale, être considérablement augmentés et la presse turque a, à plusieurs reprises, déclaré que toute marche à travers l'Anatolie se heurterait à deux millions de baïonnettes. L'armée turque est, comme on le voit, une redoutable force. Elle l'est d'autant plus que la bravoure du soldat turc est historique.

L'exemple de la Grèce

M. Jean Metaxas, président du Conseil grec, a fait, la semaine dernière, dans une déclaration à la presse, l'éloge du soldat hellène. Celui-ci, c'est un fait, est l'un des plus braves, des plus endurants et des mieux entraînés qui soient. En Grèce, cependant, les militaires n'ont pas été les seuls à faire preuve d'héroïsme dans la guerre actuelle. Les civils, eux aussi, se sont montrés à la hauteur des circonstances, donnant au monde entier un spectacle de dévouement et de solidarité nationale qui n'est pas près d'être oublié.

Dès les premiers jours de la guerre, tous les Grecs, qu'ils fussent dans la métropole ou à l'étranger, tinrent à contribuer, d'une façon ou d'une autre, à la défense de leur pays. Les Grecs de l'étranger furent les premiers à donner le signal de cette contribution. Et tandis que les soldats, dans la métropole, rejoignaient leurs centres de mobilisation, ils souscrivaient spontanément des millions de drachmes destinés à couvrir les frais de guerre de leur pays.



ELLES SURVEILLENT LE CIEL

Actuellement, en Angleterre, c'est la nation entière qui est mobilisée. Les femmes participent à la défense du pays et travaillent à la victoire au même titre que les hommes. Certaines s'emploient dans les usines, à la fabrication des armes et des munitions. D'autres occupent les places laissées libres par les mobilisés et sont chauffeuses de taxis, conductrices d'autobus ou de tramways. D'autres encore soignent les malades ou organisent des spectacles destinés à distraire les troupes. Quelques-unes, plus hardies, n'ont pas hésité à s'engager dans des services où elles sont exposées à de graves dangers. C'est le cas des femmes qui participent actuellement à la défense antiaérienne du territoire. Quelque part en Angleterre, voici une batterie aérienne. Tandis que les hommes pointent leur canon vers le ciel, trois femmes à côté surveillent le tir des pièces au moyen d'un appareil spécial.



LE KINO-THEODOLITE, tel est le nom de l'instrument en question. Il permet de surveiller le tir des batteries antiaériennes et de signaler les erreurs commises.



IL S'EST AVERE que les femmes sont plus expertes que les hommes dans le maniement des instruments de précision. Ces deux « territoriales » ont été chargées de l'examen des films des photographies prises durant les bombardements.

En tête des envois de fonds figurent les Grecs d'Egypte. Après eux viennent les Grecs d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud, puis ceux de Shanghaï et de Calcutta.

L'exemple des Grecs de l'étranger fut bientôt suivi par ceux de la métropole. Des souscriptions furent ouvertes. Elles atteignirent chaque fois des montants élevés, chacune des personnalités du pays ayant tenu à souscrire pour des millions de drachmes. Des dons en nature furent également faits. Chaque commerçant, chaque industriel, tint à figurer parmi les donateurs.

Aux guichets des banques on voit actuellement des femmes apporter leurs bijoux — parfois une modeste alliance — leur carnet d'épargne ou quelques papiers de valeur. D'autres font cadeau d'immeubles et d'automobiles. Des syndics de plusieurs municipalités et villages ont renoncé à leur traitement, tandis que tel paysan de Lipsi a offert au chef du gouvernement les deux champs qui le nourrissaient jusqu'ici pour s'engager comme ouvrier dans une usine d'armements.

Chaque famille grecque a apporté son obole. Quant à la jeunesse, elle s'est tout de suite et entièrement mise au service du pays. Les femmes vont de porte en porte pour collecter les étoffes et la laine que des dames de la haute société transforment en couvertures, bas, gants et pull-overs destinés à l'armée. La grande mode en Grèce est actuellement de tricoter. On tricote dans le hall de l'hôtel, dans la rue et au bureau. Femmes et jeunes filles rivalisent entre elles pour adoucir le sort des soldats du front. Comment, dans ces conditions, la Grèce n'aurait-elle pas vaincu ?

La raison d'une défaite

L'Italie a continué à jouer de malheur cette semaine. Sur le front albanais, les Grecs ont poursuivi leur avance et ont pris la ville de Klissoura. Sur le front de Libye, les troupes anglaises ont occupé Bardia et ont pratiquement réalisé l'encerclement de Tobrouk. En Afrique Orientale, enfin, les Anglais ont réalisé avec le plus grand succès diverses opérations qui leur ont permis de mettre la main sur certaines positions italiennes.

Devant l'étendue des désastres italiens, certaines gens se demandent comment il se fait que l'Italie ait opposé si peu de résistance, comment il se fait qu'elle ait été si facilement vaincue.

Diverses réponses ont été, cette semaine, données à cette question. Un journal anglais a écrit que l'Italie a été obligée de faire la guerre pour des raisons de prestige. La radio russe, de son côté, a déclaré que l'Italie était entrée dans la guerre avec la plus grande légèreté. Ce sont là, évidemment, des explications. Nous pensons, cependant, que la véritable raison de l'actuel désastre italien est dans le fait que l'Italie n'a jamais eu vraiment l'intention de faire la guerre et n'a jamais envisagé sérieusement qu'elle pourrait avoir à se battre. En disciple — en mauvais disciple — de Machiavel, Mussolini a pensé qu'en adoptant une attitude trouble de bluff, de menaces et de coups de théâtre, il pourrait tirer jusqu'à la fin de la guerre et s'attribuer, au moment voulu, un important butin.

Si Mussolini est entré en guerre au mois de juin, c'est qu'il croyait qu'il n'aurait pas à combattre. La France était à bout. Quant à l'Angleterre, le Duce était convaincu qu'elle ne tiendrait pas un mois après la capitulation de son alliée.

Mussolini a bluffé quand, fin octobre, il a fait remettre par le ministre Grazzi le fameux ultimatum nocturne au gouvernement grec. Il n'a pas pensé une minute qu'il aurait à faire la guerre à la Grèce et n'avait rien prévu pour cette éventualité. En Libye, enfin, Mussolini a pensé qu'en avançant de quelques kilomètres dans le désert et en faisant clamer par sa propagande que l'armée de Graziani était très forte et qu'elle occuperait l'Egypte quand et comme elle voudrait, il impressionnerait les Anglais et les pousserait à se tenir tranquilles.

Mussolini a-t-il sérieusement pensé à envahir l'Egypte ? Son affirmation qu'il serait à Alexandrie à une date déterminée n'était-elle pas, plutôt, un bluff de grande taille destiné à maintenir les Anglais sur la défensive et à les empêcher de passer à l'offensive ?

Quoi qu'il en soit, les plans de Mussolini ont été déjoués. Il avait voulu rester à l'écart de la bataille, retirer le plus possible d'une guerre que d'autres feraient pour lui. Il est, aujourd'hui, en plein dans la mêlée. Et c'est ici, justement, que le bât le blesse. L'une des grandes raisons qui ont, en effet, poussé Mussolini à éviter de combattre, c'est la conviction qu'il avait qu'une guerre effective ébranlerait son régime.

Quelque effort qu'il fasse actuellement pour rétablir la situation en sa faveur, Mussolini sent que le fascisme est gravement atteint. La meilleure preuve nous en est donnée par le zèle apporté par Radio-Rome à souligner, après la prise de Bardia, que « le front intérieur italien » est plus fort que jamais.

L'évolution de la France

Que se passe-t-il en France ? La semaine qui vient de s'écouler nous a apporté une série d'informations symptomatiques d'un état de choses qui pourrait avoir de graves développements. Radio-Stuttgart, dans une de ses dernières émissions, a lancé à la France un avertissement que l'on peut résumer ainsi : si la France ne veut pas être exclue de l'ordre nouveau, elle doit collaborer. L'Allemagne donne à la France sa dernière chance de racheter ses fautes. En France occupée, la présence de l'Allemagne se fait de plus en plus sentir. A Paris, les troupes d'occupation organisent, chaque jour, des défilés « démonstratifs ». A Vichy, d'après les milieux français des Etats-Unis, on considère comme de plus en plus probable une occupation entière de la France par l'Allemagne. Annonçant la perte de deux navires français, Radio-Alger a déclaré : « Pour la France, la guerre n'est pas finie ». Enfin, on a pu lire dans le « Temps » : « La France a les moyens et la volonté de résister à des demandes excessives... »

C'est un fait que la France vit actuellement des heures décisives. Les récentes victoires anglaises ont renforcé sa position face à l'Allemagne. Elles ont, d'autre part, obligé le gouvernement à reviser son opinion quant à l'issue de la guerre.

Ce n'est un secret pour personne que si le gouvernement Pétain a, après l'armistice, décidé de jouer la carte allemande, c'est que les chefs militaires français étaient convaincus que l'Angleterre ne tarderait pas à capituler à son tour. Si le maréchal a, de même, admis l'occupation des deux tiers du territoire français, c'est qu'il pensait que cette occupation serait de brève durée.

A l'heure qu'il est, l'Angleterre n'ayant pas déposé les armes et ayant, au contraire, remporté de triomphales victoires, la France se rend compte qu'elle n'a plus intérêt à collaborer avec l'Allemagne. Elle se refuse, de même, la guerre s'avérant longue, à admettre l'idée que son territoire pourrait, pendant deux ou trois ans encore, continuer à être occupé. La France, d'autre part, peut-elle attendre des mois et des mois encore pour être fixée sur le sort que lui réserve l'Allemagne ?

Il y a là une évolution très caractéristique de l'opinion française. Cette évolution, l'Allemagne la sent bien et c'est pourquoi la France la préoccupe de plus en plus.

Le seul moyen, pour le Reich, de régler la situation serait d'accorder immédiatement à la France un traité de paix généreux. Il faudrait, de même, qu'il lui donne des garanties quant à son exécution. Il est douteux que l'Allemagne le fasse et c'est pourquoi il faut s'attendre, dans les jours à venir, à des événements graves en France et dans l'Empire.





LA GUERRE ANGLO-ALLEMANDE

Trois images de la guerre anglo-allemande. En haut, à gauche, la flotte anglaise bombarde le port de Cherbourg, actuellement l'une des bases principales de l'Allemagne dans l'Atlantique. A droite, devant le château de Windsor, en Angleterre, un avion allemand abattu a été exposé. Les sommes versées par le public pour être admis à le voir seront employées à la construction d'un avion anglais. Ci-contre, dans une rue de Berlin, un groupe de pompiers répare les dommages causés par un récent bombardement de la Royal Air Force... Après l'accalmie de la dernière semaine de décembre, la guerre anglo-allemande a repris avec intensité. Prenant l'offensive, la Royal Air Force a effectué une série de raids couronnés de succès sur les ports et les villes industrielles d'Allemagne ainsi que sur les concentrations de troupes allemandes dans l'Atlantique et dans la mer du Nord. Quant à la flotte, elle a bombardé les bases allemandes de la côte française. Dans un récent discours, le ministre anglais de l'Economie a expliqué que les bombardements de la Royal Air Force sur l'Allemagne s'effectuaient d'une façon méthodique et visaient, avant tout, à paralyser les communications et l'industrie. Grâce aux raids de l'aviation anglaise, le tiers de l'industrie allemande aurait jusqu'ici été paralysé.





HAUT LES MAINS! A proximité de Bardia, un soldat australien faisant partie des forces ayant pris d'assaut la ville a rencontré un groupe de fuyards et les somme de s'arrêter. La capture est bonne et, tout à l'heure, le militaire sera félicité par ses chefs. Il n'est pas le seul, en tout cas, à s'être distingué et, à en juger par les récits qui ont été faits par les correspondants de guerre, les troupes australiennes ont, durant l'attaque, multiplié les faits d'armes. En prenant Bardia, les Australiens ont porté un rude coup au maréchal Graziani qui, d'après des estimations dignes de foi, ne dispose plus actuellement que de 175.000 soldats.

LE FILM EGYPTIEN

Repos

Toute l'activité s'est transportée en Haute-Egypte, suivant une tradition classique qui impose aux hommes politiques d'aller se reposer à Louxor et Assouan, durant les fêtes. Le président du Conseil s'est trouvé à Louxor et Nahas pacha à Assouan ; ils étaient bien près l'un de l'autre, sans cependant se rencontrer.

Mais leur absence a, par le fait même, ralenti l'activité au Caire, dans les milieux gouvernementaux autant que dans les partis politiques. Il n'y eut aucune réunion et cette semaine a été une vraie semaine de repos ; les combattants vont se retrouver pleins d'ardeur et rattraper le temps perdu.

Seul le Dr Maher pacha est resté au Caire, mais il a respecté la trêve et ne s'est signalé par aucune manifestation.

Où en sommes-nous ?

C'est pourquoi, quelques jours après la grande bataille parlementaire, on peut faire le point des positions, dans le calme de cette trêve.

Le gouvernement est certainement raffermi ; la bataille que le Premier Ministre a menée et gagnée avec beaucoup de patience et de cran a consolidé la situation du gouvernement et la sienne personnelle. On a désormais l'impression que, dans les grands débats, il se trouvera toujours une majorité consistante pour l'appuyer.

Majorité composée du parti libéral qui semble retrouver de la cohésion et de la discipline, après une longue période de désagrégation. Le rétablissement de son président, Mohamed Mahmoud pacha, n'y est certainement pas étranger.

Les indépendants — axe de cette majorité — ont manifesté leur volonté continue de ne pas provoquer des crises inutiles, d'ouvrir la voie aux aventures. Ils font preuve de pondération et leur attitude impressionne grandement l'opinion publique, car ils sont, pour la plupart, d'anciens présidents du Conseil, des ministres ou de hauts fonctionnaires dont l'avis a du poids.

Ains, avec les libéraux et les indépendants, on peut penser que le cabinet Sirry trouvera toujours la majorité qui lui permettra de demeurer au pouvoir et de poursuivre l'exécution de son programme.

L'opposition parlementaire, le parti saadiste, a été battue sur la question de l'entrée ou non de l'Egypte en guerre et l'on ne prévoit pas qu'elle puisse désormais renverser le gouvernement. Mais elle s'est affirmée comme une excellente organisation aux membres solidaires, sachant ce qu'ils veulent, travaillant sur un programme ferme et clair. L'avenir, malgré la défaite actuelle, doit logiquement être meilleur pour un parti aussi uni et aussi courageux dans l'expression de ses opinions, dont le leader ne varie pas avec l'intérêt du moment. L'attitude du chef et des partisans ayant gagné l'estime du pays, tout en perdant la partie, il est probable qu'en d'autres circonstances, ils puissent développer leur parti et imposer leurs points de vue en des questions qui ne soient pas aussi complexes que celle de la guerre et de la paix.

L'opposition wafdiste, extra-parlementaire, sort de son apathie par sa requête à S.M. le Roi. Elle y exprime son opinion sur la politique extérieure et intérieure. Mais cette manifestation est d'ordre plutôt platonique, un très grand nombre de considérations s'opposant à tout bouleversement. Le Wafd doit certainement le comprendre et il a voulu faire prendre acte de son opinion sur les grandes questions nationales, à telle époque déterminée, pour qu'on ne l'accuse pas de fuir ses responsabilités.

De ce tableau se dégage la conclusion suivante : dans quatre ou cinq jours, la vie politique va reprendre sous la même forme. Un ministère solide à son poste, appuyé par sa majorité de libéraux et d'indépendants, contre une opposition vigoureuse, qui créera du mouvement parlementaire, apportera de l'animation sans arriver à modifier la situation. Au dehors, le Wafd continue à être spectateur, intervenant de temps en temps par un geste spectaculaire, rappelant qu'il existe et qu'il tient à exprimer son opinion quand de très graves intérêts sont en jeu.

Les deux politiques

On doit également relever que la politique intérieure — tout en demeurant liée à la politique extérieure — a passé l'étape où elle devait en subir un contre-coup violent et direct, par la foudroyante victoire britannique. La crise de la dernière semaine a été radicale à ce sujet et elle a mis fin à toutes les possibilités d'un renversement total de la politique extérieure. Avec toutes les retouches de détails que comporte la marche des événements, la grande ligne demeure inchangée.

Cette conviction devient un élément de grande stabilité ; chacun sait désormais dans quel cadre il faut enfermer son activité. Les réformes intérieures, si longtemps en suspens, pourraient finalement retrouver l'occasion d'être appliquées, dans l'atmosphère éclaircie.

Aly Maher pacha...

...bien que hors du pouvoir, sans parti à diriger — refusant d'ailleurs toute suggestion de leadership de parti à assumer — exerce une grande influence dans la vie politique du pays et l'attitude d'un grand nombre de parlementaires, surtout les indépendants.

Aussi dans le résumé de la situation qui vient d'être dénouée, avant le départ pour une nouvelle saison, au lendemain des fêtes, ne peut-on ignorer ses idées, condensées comme suit, d'après une entrevue avec le correspondant de notre confrère « Al-Mussawar ».

Aly pacha est satisfait de constater que la politique fixée par son gouvernement, en des moments critiques, est celle qui a été suivie par les deux ministères qui lui ont succédé. Le résultat en a été excellent pour le pays. L'ancien Premier est également satisfait de voir l'Egypte exécuter le traité dans sa lettre et son esprit, renforcer ses liens d'amitié avec l'Angleterre dans le cadre du traité. Cette collaboration apportée par l'Egypte à l'Angleterre a certainement été un des éléments importants de la victoire britannique dans le désert occidental, sans que l'Egypte fût entraînée dans l'engrenage de la guerre, sans qu'elle eût à supporter de graves dommages.

Les conditions que le ministère Maher avait posées pour l'entrée en guerre de l'Egypte ne se sont pas réalisées, car il était entendu que les incidents de frontière pourraient amener les Italiens à franchir un certain nombre de kilomètres désertiques, sans fortifications. D'ailleurs, à la première avance des Italiens, le ministère Hassan Sabry aurait dû envoyer une demande d'explications au gouvernement italien.

Correct !

Au cours d'une conversation politique, une grande personnalité anglaise eut à donner son opinion sur notre Premier Ministre. « Si la présidence du Conseil avait été confiée depuis longtemps à Hussein Sirry pacha, on aurait surmonté facilement beaucoup de difficultés et certains événements auraient probablement suivi une autre direction. Sirry pacha est un homme droit, correct. »

Tâter l'électeur

La plupart des pères conscrits sont inquiets et la sérénité de leur président, Mohamed Mahmoud bey Khalil, ne se communique pas à eux. Ils appréhendent le résultat du tirage au sort qui doit déposséder de leurs sièges bon nombre d'entre eux. Une petite minorité est seule rassurée, sachant qu'elle sera de toute façon réélue ou nommée.

C'est pourquoi beaucoup de sénateurs se sont brusquement souvenus qu'ils avaient des électeurs à ménager et ils ont passé les fêtes en province. Visites aux omdehs, aux paysans, manifestation d'un vif intérêt pour les cultures et le bétail, la santé des gosses, etc...

Les promesses commencent à tinter aux oreilles du brave électeur, soudainement promu au rang de personnage influent. Il faut qu'en quelques semaines, on chauffe son enthousiasme, au degré d'en faire un partisan convaincu. A ce propos, le Wafd fait une curieuse réflexion. Les élections sénatoriales auront lieu dans une cinquantaine de circonscriptions. Or, une circonscription sénatoriale vaut trois circonscriptions de députés, par son étendue et le nombre de votants. On peut donc dire que les élections vont se dérouler en cent cinquante circonscriptions, malgré la loi martiale. Dans ce cas, pourquoi ne pas dissoudre la Chambre et procéder à des élections générales ? Car ce qui peut se passer dans cent cinquante circonscriptions peut se passer dans une centaine d'autres, sans causer le moindre préjudice à la sécurité du pays.

Mais les ministériels répondent : la question des élections n'est pas une question d'organisation pratique, d'ordre à garder ou non ; elle est une question de pure politique, avant d'être une question de police et de composition de bureaux électoraux. Avant de dire, de discuter si on peut, oui ou non, procéder à des élections en temps de guerre, il faut commencer par répondre à la question : mais pourquoi des élections ? Il n'y a aucune raison pour dissoudre la Chambre et recommencer une consultation populaire, avant la fin de la législature.

Défense nationale

On aurait pu croire qu'à la suite de la victoire britannique, la fin de la menace italienne, le ministère se relâcherait de sa vigilance et de l'activité apportée aux préparatifs de la défense nationale. Il n'en est rien et le Premier Ministre suit personnellement, de très près, l'exécution du programme ratifié par les Chambres.

LA LIBYE,

LE SIEGE DE BARDIA. Au premier plan, des soldats australiens s'abritent dans des crevasses creusées par les Italiens dans le but d'arrêter la marche des tanks britanniques. Au fond, une épaisse colonne de fumée s'élève. Les bombes de la Royal Air Force font leur effet. Ci-contre : un groupe de tanks et de soldats italiens capturés à Bardia.



LES PREMIERES DEFENSES percées, les troupes et l'artillerie australiennes se sont rapprochées de la cible et attendent le moment où elles se lanceront à l'assaut. La capture de Bardia où les Italiens avaient emmaganisé de grandes quantités d'eau ne fut pas chose facile. Ci-dessous : dans une infirmerie du front, un médecin opère un blessé.





« La prise de Bardia a été la meilleure nouvelle que la guerre nous ait apporté jusqu'ici », a dit M. Duff-Cooper, ministre de l'Information de Grande-Bretagne.

Mais la prise de Bardia n'est qu'un épisode — un épisode important, certes — dans la lutte qui se livre en plein désert, au delà des frontières égyptiennes.

Par une manœuvre habile, les forces impériales britanniques, après avoir laissé l'armée italienne s'avancer jusqu'après Sidi-Barrani, la prirent à rebours avec les résultats que l'on connaît.

L'armée italienne jetée hors d'Egypte, c'est en Libye qu'on la poursuit maintenant ; qu'on poursuit ce qui en reste.

En effet, on estimait avant la guerre que Graziani — à ce moment-là c'était Balbo — avait en Libye des forces bien armées s'élevant à 250.000 hommes, dont 180.000 Italiens (armée régulière et chemises noires) et 70.000 Libyens. Jusqu'ici, la campagne a coûté à l'armée fasciste entre prisonniers, morts, disparus et blessés dans les 75.000 hommes. Le blocus étant presque total, Graziani ne peut compter que sur les 175.000 soldats, dont 50.000 Libyens pour le moins, qui lui restent.

Une partie de cette armée doit se trouver aux frontières de la Tunisie, les seules fortifiées au sens moderne du mot. Car l'Italie a toujours craint beaucoup plus les forces françaises de Tunisie que les quelques divisions anglaises qui se trouvaient dans le Moyen-Orient avant l'ouverture des hostilités.

Aujourd'hui que l'Afrique du Nord française est devenue autonome sous le général Weygand, qu'elle a échappé pratiquement au contrôle des commissions d'armistice, le haut commandement italien en Libye ne saurait dégarnir complètement le front tunisien. La France avait dû maintenir de nombreuses divisions aux frontières des Alpes alors que les Allemands avançaient, simplement parce qu'il fallait faire face à la menace italienne.

Une autre bonne partie de l'armée italienne de Libye doit être employée à protéger les colons et à maintenir la paix à l'intérieur du territoire qui est loin d'être pacifié.

Par conséquent, les forces dont peut encore disposer Graziani contre l'armée impériale britannique sont assez difficiles à évaluer. Dans tous les cas, elles ne paraissent pas énormes.

Du point de vue du matériel, la situation des Italiens paraît être encore plus sérieuse. Une grande partie de leurs armes et de leurs munitions avait été transportée, au cours des quatre mois d'occupation d'une partie du désert égyptien, jusqu'à Sidi-Barrani d'où les forces fascistes devaient partir à la conquête de l'Egypte. Tout ce matériel a été pris. A Bardia on en a capturé encore, de sorte qu'il n'est pas du tout certain que les forces assiégées dans Tobrouk aient tout ce qu'il faut pour une longue résistance.

* * *

Tobrouk est un des grands ports de Libye.

PROIE FACILE



BAIONNETTE AU CANON, des soldats australiens s'avancent. « La prise de Bardia est la meilleure nouvelle que la guerre nous ait apporté jusqu'ici », a dit M. Duff-Cooper.



DES MILLIERS DE PRISONNIERS ont été faits à Bardia par les troupes australiennes. On pense que, depuis le début de l'offensive, les Italiens ont perdu, en morts, blessés et prisonniers, plus de 75.000 hommes. On voit, ici, un groupe de prisonniers attendant d'être conduits vers le camp où ils seront internés. Ci-dessous : des prisonniers traversent le pont jeté sur le Uadi Moatem El Bardi.





La ville en elle-même est un centre administratif, commercial et militaire important.

Modernisée, embellie, dotée d'un port naturel dans lequel les Italiens ont construit trois quais, Tobrouk est d'une importance vitale pour l'Italie et sera, sans doute, défendue avec acharnement.

Néanmoins, les fortifications de la ville sont moins solides que celles de Bardia, par exemple. Car les Italiens n'avaient jamais rêvé que les Britanniques assiégeraient un jour la ville. Bardia constituait la place forte devant barrer le chemin de la Libye. Et Bardia prise, la route vers Tobrouk, une belle autostrade de plus de cent kilomètres, surplombant la Méditerranée, était ouverte. En quelques heures, les forces motorisées, les forces avancées britanniques, arrivèrent sous les murs de Tobrouk.

Suivant les prisonniers italiens pris à Bardia, Graziani avait ordonné au dernier moment de défendre coûte que coûte Bardia et d'y tenir le plus longtemps possible, pour lui permettre de renforcer à la hâte et les défenses de Tobrouk et la garnison de la ville.

Il est douteux, avec les bombardements intensifs que subit la ville depuis le siège de Bardia, qu'il ait atteint son but.

Actuellement la guerre est autant une question d'hommes que de matériel.

Or, le transport du matériel accumulé par les Britanniques à Marsa-Matrouh a été une des grosses entreprises de la présente campagne. Des milliers de camions, fort bien camouflés, ont de jour et de nuit parcouru des centaines de kilomètres sur des routes fort pénibles pour transporter jusqu'à Solloum tout ce dont avaient besoin les armées qui avançaient.

La fameuse « route de la victoire », elle-même, était fort difficile à franchir du fait que les Italiens, après en avoir construit la base, avaient placé les gros cailloux destinés à la renforcer, mais n'avaient pas eu le temps de la macadamiser. Les Anglais étant fort pressés, la route fut employée telle quelle et, dans ces conditions, tant les conducteurs que les camions méritent les plus vifs éloges pour la façon admirable avec laquelle ils ont surmonté toutes les difficultés.

Aujourd'hui, avec la prise du petit fort de Bardia, l'approvisionnement des forces britanniques victorieuses peut se faire par voie de mer, ce qui est beaucoup plus rapide et plus facile.

D'un autre côté, tant que Bardia résistait, le port de Solloum était lui-même à portée de canon. Aujourd'hui, les Britanniques se trouvant dans les environs de Tobrouk, Solloum devient aussi une base importante d'approvisionnement par voie maritime.

Ainsi se trouvent facilitées les opérations en Libye : le problème du transport est en bonne partie résolu.

* * *

Depuis la prise de Bardia, la R.A.F. concentre toute son énergie destructive — et elle en a — contre Tobrouk. Elle bombarde aussi tout le littoral et les villes situées plus à l'ouest pour empêcher la fortification de Tobrouk et l'envoi de renforts en hommes et matériel.

D'ailleurs, il est douteux, estime-t-on dans certains milieux militaires compétents, qu'il se trouve actuellement dans les murs de Tobrouk une garnison plus forte que celle de Bardia, car dans cette contrée un problème de première importance se pose : l'eau.

Les Italiens sont parvenus à assurer à Bardia d'importantes quantités d'eau. Le rendement des puits dans cette région est relativement élevé. Il n'en est pas de même à Tobrouk, car la côte depuis cette ville jusqu'à Benghazi est assez démunie du précieux liquide. Et Dieu seul sait ce qu'une garnison de 30.000 ou 40.000 hommes peut consommer comme eau...

Dans son fameux rapport à Mussolini, Graziani avait donné comme raison principale de son arrêt à Sidi-Barrani le manque d'eau. Un pipe-line avait été construit de Bardia jusqu'à Sidi-Barrani. Il est actuellement terminé. Mais avant que les Italiens n'aient eu le temps d'en faire usage, les Britanniques les culbutèrent hors d'Egypte. Aujourd'hui, sans doute, avec la prise de Bardia, le fameux pipe-line pourrait devenir utile.

* * *

Mais il y a encore un point sur lequel il faut compter dans cette guerre du désert, un point capital : le moral des troupes.

Tant qu'elles n'avaient subi aucun échec, tant qu'elles étaient nourries de propagande sur l'invincibilité du fascisme, les forces italiennes étaient gonflées à bloc, prêtes à combattre avec la dernière vigueur.

Les échecs de ces dernières semaines ont sans aucun doute atteint fortement leur moral. Les histoires que rapportèrent de Bardia les correspondants militaires en sont une preuve irréfutable : les journalistes eux-mêmes passèrent parmi des milliers d'hommes non encore désarmés qui ne firent aucun geste pour se défendre ; il suffisait qu'un levât les bras pour que toute sa compagnie le suive ; dès qu'ils virent les troupes australiennes, les Italiens jetèrent leurs armes ; enfin le fait que les Australiens aient conquis la ville, qu'ils l'aient prise d'assaut sans que leurs pertes n'aient dépassé 500 à 600 hommes : morts, blessés et disparus, prouve la faiblesse du moral des légions fascistes.

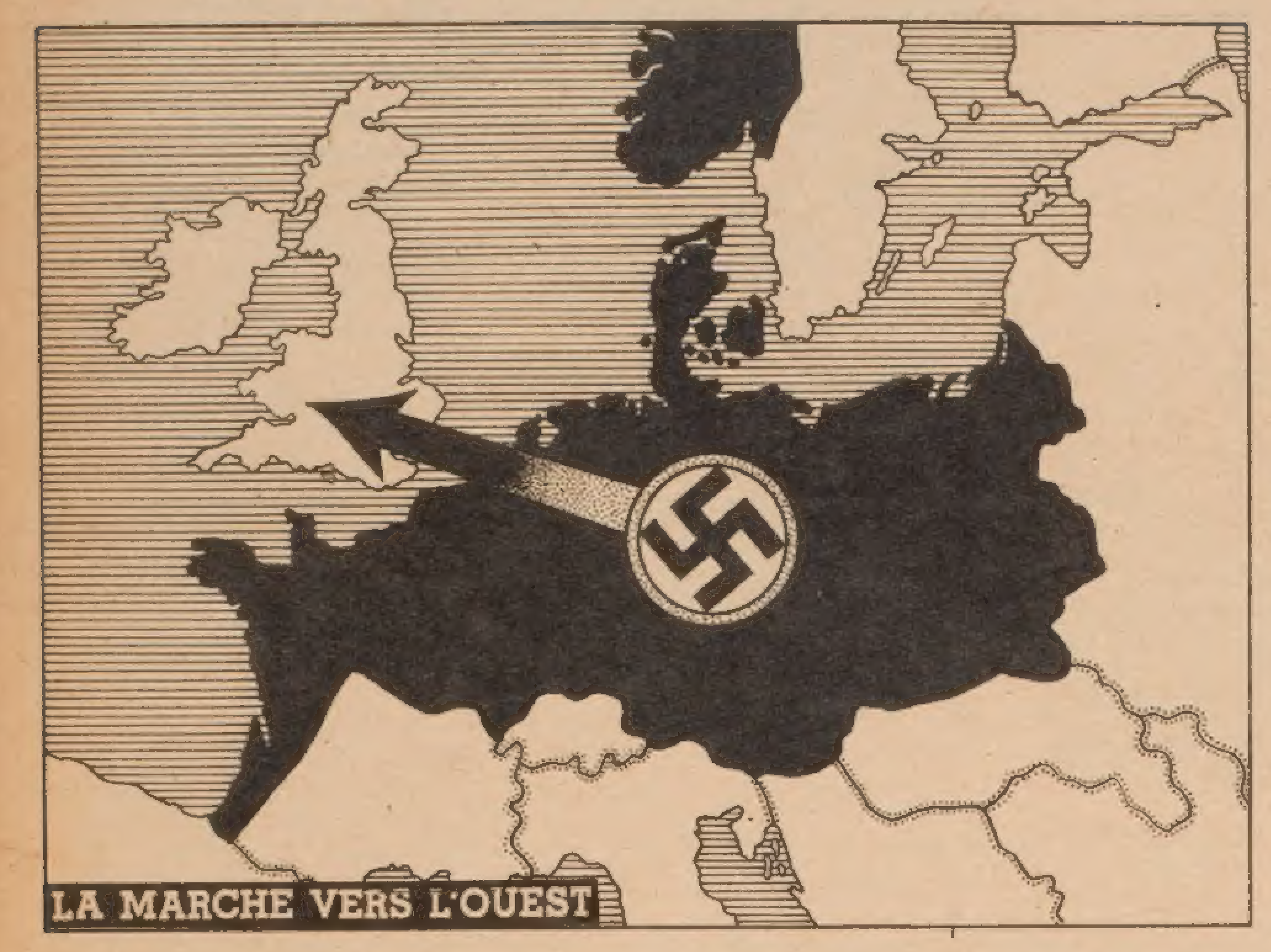
Naturellement, ces résultats, aussi étonnants qu'ils puissent paraître, n'ont pas été acquis du jour au lendemain.

Il a fallu une longue préparation et surtout la collaboration intime des trois forces combattantes britanniques : l'armée, la marine et l'aviation.

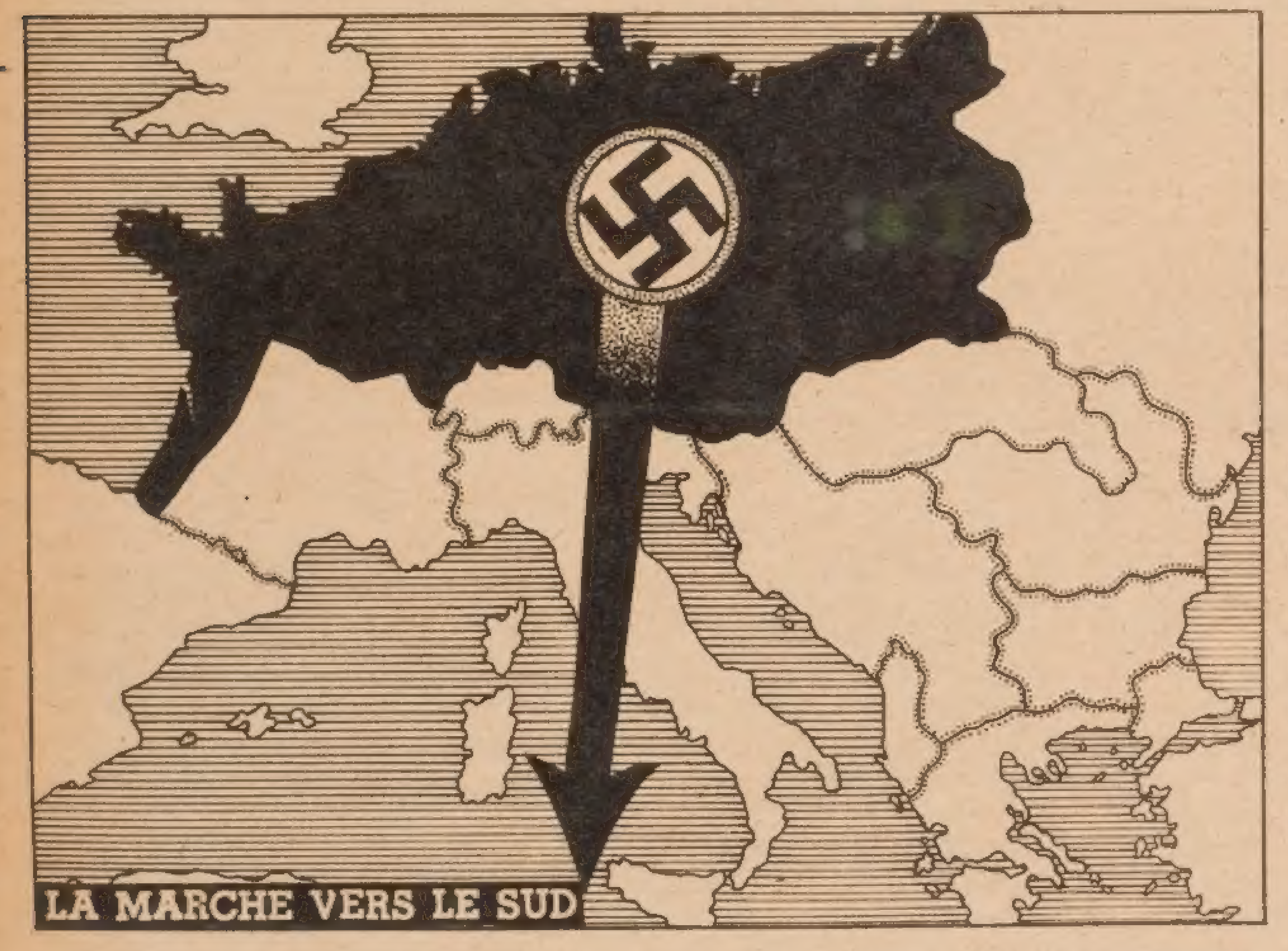
Ainsi, alors que les forces motorisées avançaient vers Sidi-Barrani, en se cachant dans les ravins, toute l'attention des forces italiennes fut attirée par les bombardements intensifs et combinés de la flotte et de la R.A.F., ce qui permit à l'effet de surprise de jouer le rôle primordial qui lui était destiné.

Avec de tels atouts, l'avenir réserve aux forces impériales britanniques de précieux espoirs.

1941... HITLER AU CARREFOUR...



« Hitler tentera certainement d'exécuter en 1941 son projet d'envahir les îles Britanniques », a dit le général Smuts. Bien qu'une telle tentative apparaisse de plus en plus problématique, l'Angleterre veille. D'autant plus que les troupes allemandes se trouvant sur la côte n'ont pas renoncé à leurs exercices d'embarquement. Une tentative d'invasion peut avoir pour point de départ soit la côte française ou hollandaise, soit la Norvège.



Hitler comptait pousser l'Espagne dans la guerre et obtenir d'elle le droit de passage pour ses troupes, ce qui lui aurait permis d'effectuer une poussée sur Gibraltar et en Afrique du Nord. Il a renoncé à cette idée. Mais il n'a pas renoncé à celle de marcher vers le Sud, par la France ou par l'Italie, et de porter un coup à l'Angleterre en Méditerranée.



La marche vers l'Est ou, plus exactement, vers le Sud-Est peut permettre à Hitler, d'une part, d'intervenir dans la guerre italo-grecque, de l'autre, d'effectuer une poussée vers la Turquie, poussée qui lui permettrait d'atteindre l'Angleterre dans le Proche-Orient. Mais la Russie et la Turquie veillent et un tel projet serait très difficilement réalisable.

L'année qui s'ouvre est, pour Hitler, une année cruciale. Elle ne s'écoulera pas sans qu'il tente quelque chose. Quoi ? Trois alternatives s'offrent à lui...

Hitler devra d'ici peu sortir de la réserve où il se tient sous peine de commettre à son tour l'erreur des Alliés pâlissant une année entière sur la défensive. La perspective d'un Hitler se gobergeant au milieu de ses conquêtes et « laissant tomber » l'Angleterre — à défaut de la vaincre — a été mise en avant par ceux qui ne croyaient pas à la possibilité d'une Angleterre attaquant le Reich sur son terrain.

Ils entrevoyaient Hitler aménageant l'Europe au mieux de ses intérêts et créant un monde — un « ordre nouveau », comme ils disent — dont l'Angleterre serait exclue. Toujours selon eux, les Britanniques eussent été sans armes devant cette mise en quarantaine.

C'est là se faire un peu simpliste de la manière dont se gouverne le monde. C'est oublier que l'Europe n'a jamais pu couvrir ses besoins sans avoir recours aux pays d'outre-mer.

La guerre actuelle est essentiellement maritime : guerre entre l'Angleterre et l'Italie pour la suprématie en Méditerranée, guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne pour la suprématie dans l'Atlantique.

Dès lors régner sur l'Europe n'est pas une fin, mais un moyen — puissant, reconnaissons-le — de contraindre à lâcher le contrôle des voies maritimes. L'Europe est tombée, le plus difficile reste à faire.

A mesure que le temps passe, les possibilités de Hitler s'amenuisent : son armée s'épuise à des travaux de basse police, en Norvège, en Belgique, en France... partout... et même en Italie.

Hitler a certes encore la liberté de réfléchir avant d'agir. Il a pu, depuis que l'Italie s'est maladroitement engagée dans les Balkans, demeurer dans l'expectative ; il a pu même faire croire qu'il allait agir pour tromper l'adversaire, mais la période dite des « jeux innocents » touche à sa fin.

Trois directions s'offrent à Hitler : l'Ouest, c'est-à-dire l'invasion de l'Angleterre ; l'Est, c'est-à-dire les Balkans ; le Sud, c'est-à-dire la Méditerranée.

1. LA MARCHE VERS L'OUEST

Hitler n'a pas encore renoncé à l'espoir d'en finir avec les Anglais en débarquant chez eux. Néanmoins une partie de l'état-major allemand persiste à déconseiller une expédition qui comporte quantité d'aléas... Les essais ont montré la difficulté de l'entreprise. La violence des bombardements des ports d'invasion par la R.A.F. a disloqué une première fois le mécanisme pourtant minutieux établi par les Allemands.

Certains exercices d'embarquement ont coûté plusieurs milliers d'hommes. Un voyageur, venant de France, a affirmé que les soldats allemands sont pris d'une terreur panique lorsqu'il s'agit de se mettre à l'eau. L'argument avancé par les opposants au projet est celui-ci : l'armée allemande ne saurait entreprendre une action sans être à même de donner son maximum et avant d'avoir pu éliminer les éléments qui ne sont pas de son ressort.

Sur son sol anglais, en admettant qu'elle y arrive, l'armée allemande serait privée de son matériel lourd ; enfin la bonne exécution du plan d'invasion repose en partie sur la flotte allemande. C'est là ce qui chiffonne la Reichswehr qui n'a confiance qu'en elle-même.

Néanmoins les exercices d'embarquement se poursuivent. Comme la mer est mauvaise, c'est dans l'estuaire de la Gironde que les soldats allemands se mettent à l'eau huit ou dix fois par jour.

Le général Duval, dans « Le Journal », a comparé la manière allemande et la manière anglaise. « Hitler, écrit-il, veut utiliser contre l'Angleterre « la méthode directe » : attaquer les Anglais chez eux. Ce fut le plan de Napoléon. »

Les Anglais utilisent à nouveau la manière qui fut celle de Wellington, « la méthode indirecte », qui poussa l'homme de guerre anglais à tirer Napoléon loin de chez lui, au Portugal, en Espagne, et de l'y vaincre.

Il apparaît que Hitler peut recourir aussi à la manière de Wellington.

2. LA MARCHE VERS LE SUD

La marche vers le Sud pourrait bien être imposée à Hitler par des événements inattendus.

Il y a quelques mois, Hitler a voulu porter la bataille en Méditerranée. Pour cela, il a cherché à obtenir des Espagnols le libre passage pour ses troupes. Tandis que l'Italie devait marcher sur la vallée du Nil, les Allemands, avec la participation active ou non des Espagnols, eussent attaqué Gibraltar.

L'Espagne a décliné l'honneur de servir de paillasson aux bottes allemandes. Pourquoi, alors que les sentiments germanophiles de M. Serrano Suner ne sont ignorés de personne ? Peut-être parce que — pour les avoir vues à l'action — le ministre espagnol était-il mieux renseigné sur la valeur des troupes italiennes ?

L'Italie incapable de mettre la main sur le canal de Suez, l'Espagne se serait sacrifiée pour rien...

L'Espagne se dérobant, Hitler demanda à la France de prendre sa place dans la ronde, de céder sa flotte, ses bases pour mener la guerre contre l'Angleterre en Méditerranée occidentale. Pierre Laval fut débarqué.

L'envoi d'avions en Italie pourrait bien être le prélude d'une entreprise dans le même sens. Il s'agirait pour Hitler d'agir contre le général Weygand, contre une France installée en Afrique du Nord. Une France reprenant les armes serait un coup terrible au moral du peuple allemand. Il se peut que Hitler agisse vers le Sud pour enrayer, si possible, la catastrophe...

3. LA MARCHE VERS L'EST

Troisième alternative : la marche vers l'Est. L'invasion de l'Angleterre devenant, chaque jour, une entreprise plus hasardeuse et vouée, selon toute vraisemblance, à la plus sanglante des catastrophes, Hitler se voit contraint de chercher ailleurs une prise sur l'Empire britannique. Ce fut la raison de l'expédition de Mussolini contre l'Egypte. Si cette aventure avait réussi, les totalitaires auraient coupé la métropole de l'immense réservoir des Dominions et des colonies. L'échec de la tentative de Graziani oblige le Führer de forcer la ligne sur quelque autre point. Les Allemands seront d'autant plus tentés d'entreprendre une semblable action qu'ils considèrent que les Anglais sont actuellement occupés avec les Italiens en Libye et en Albanie.

Ce serait mal connaître les dirigeants nazis que de croire qu'ils vont s'incliner devant la

situation créée par la défaite de leurs alliés fascistes et renoncer au dessein de priver la Grande-Bretagne de ses communications avec ses lointaines contrées impériales. Ce que l'Axe n'a pas su réaliser par la voie d'Afrique, il est fatal que Hitler essaye d'y parvenir par l'Asie. Quelle route s'offre à ses hordes ?

* * *

Un coup d'œil sur la carte fait apparaître comme seul chemin praticable celui de la mer Noire. Il est certain que le Führer et ses conseillers y ont depuis longtemps songé. Leurs opérations d'investissement dans cette zone ont commencé de longue date. En entretenant, du temps de paix, la Garde de Fer à prix d'or, Berlin ne préparait pas seulement l'instauration à Bucarest d'un gouvernement docile à ses volontés. Le Reich se frayait ainsi la voie pour une occupation effective des ports de la Roumanie et principalement de Constanza destinée à devenir une base de concentration et un tremplin. Il y a quelques jours, une information nous parvenait selon laquelle l'Allemagne a ordonné que la voie ferrée de Bucarest à Constanza soit tenue en état de parfaite disponibilité, ce qui fait prévoir des transports massifs de troupes et de matériel.

Par ailleurs, la pression du Reich sur la Bulgarie s'est faite plus lourde au cours de ces dernières semaines. Au moment où nous écrivons, M. Filov, président du Conseil du roi Boris, est rentré de son voyage à Salzbourg, où il s'est rendu à la convocation de von Ribbentrop. On imagine sans peine que cette « invitation » n'a pas eu pour objet de faire admirer à M. Filov les beautés du site mozartien. En la personne de son Premier Ministre, Sofia s'est entendu formuler le diktat germanique.

Il serait prématuré d'évaluer l'ampleur et l'étendue du concours que Hitler exige de la Bulgarie. Après lui avoir fait don de la Dobroudja, arrachée aux mains impuissantes du roi Carol, il lui promet la Thrace et la Macédoine, avec Salonique et peut-être autre chose aussi. En échange, si ce cadeau est accepté, von Ribbentrop demande l'assistance la plus entière de M. Filov. Celui-ci cédera-t-il ?

Le roi Boris a réaffirmé ces jours-ci que lui sur le trône, la Bulgarie n'attaquerait aucun de ses voisins. Est-ce vraiment la pensée du souverain ? Sera-t-il plus fort que les éléments germanophiles de Sofia ? A défaut d'*attaquer* ses voisins, la Bulgarie ne se déclarera-t-elle pas demain *contrainte de livrer passage*. Sofia se bornant à ne jouer aucun rôle actif pour ne pas démentir sa précédente assurance de n'attaquer aucun de ses voisins ?

Il apparaît nettement, d'autre part, que de la Bulgarie et de la Yougoslavie, Berlin préférerait s'attacher cette dernière. Pour des raisons multiples.

Si l'Allemagne marchait à travers la Bulgarie, la Yougoslavie ne résisterait sans doute pas au plaisir d'attaquer l'Allemagne de flanc. Et de le faire sans trop de danger depuis que l'Italie donne des signes évidents de décrépitude. Par contre, si la Yougoslavie se mettait aux ordres de Berlin, la Bulgarie terrorisée, à demi encerclée se tiendrait tranquille.

La Yougoslavie est un pays de 12 millions d'habitants contre 6 millions à la Bulgarie ; c'est là un facteur qui peut jouer. Enfin, von Papen s'est peut-être flatté de tenir la Turquie en dehors du conflit si aucun danger réellement immédiat ne la menace.

Quoi qu'il en soit, avec ou sans l'essentiment de la Bulgarie, il semble bien que l'heure soit venue pour le Führer de mettre la main sur les positions stratégiques qu'il convoite dans ce pays. Mais cela ne constitue qu'une étape. Dans quelle direction la suivante sera-t-elle franchie ?

Certains observateurs inclinent à croire que Berlin veut courir au secours de Rome et, prenant les Grecs à revers, soulager les armées du Duce malmenées en Albanie. L'envoi de quelques avions à Mussolini tendrait à accréditer l'opinion que Hitler veut l'aider. Mais le Führer ne s'est jamais embarrassé de sentiments généreux. Tout se passe comme s'il voyait dans l'Italie simplement un facteur de fixation de certaines forces qui, autrement, seraient libres de se porter contre les Allemands. Hitler éprouve, croyons-nous, la plus totale indifférence aux malheurs de Mussolini. Dans les vues du Führer, les fascistes n'ont de valeur qu'autant qu'ils attirent sur eux et retiennent une partie des facteurs actifs des Démocraties.

Au surplus, s'il prenait l'initiative à travers la Bulgarie, le Reich sait parfaitement qu'il lui faudrait faire face à l'intervention de la Turquie, résolue à ne pas se laisser enfermer dans la pince de l'Axe. Hitler connaît ce risque. Quelle est donc la chance qu'il introduirait dans son jeu, en agissant ainsi ? Si l'attaque du Führer devait se déclencher sur la Turquie d'Europe, il aurait à compter avec « deux millions de baïonnettes » dont la majeure partie se trouve actuellement massée dans cette région. Il devrait, en outre, venir à bout d'obstacles naturels qui ne permettraient ni à ses tanks, ni à ses avions de fournir une campagne spectaculaire comme celles des Flandres ou des Ardennes. Les Allemands n'ignorent pas l'impossibilité d'une blitzkrieg à travers l'Anatolie où — à supposer qu'ils remportent la première manche — ils seraient obligés de poursuivre les légions d'Ankara qui n'abandonneront jamais la lutte.

Dans ces conditions, il est normal que Hitler cherche à tourner l'obstacle. Au lieu de se lancer contre cette nouvelle ligne Maginot que représente la Turquie d'Europe, il sera naturellement porté à vouloir prendre pied en Turquie d'Asie directement. Si les Allemands parvenaient à jeter une tête de pont à Samsoun, par exemple, ils obtiendraient un chemin quasi en ligne droite ; ils ne seraient séparés d'Alexandrette, à travers Sivas, que d'environ 600 kilomètres. Cette trajectoire pourrait particulièrement les séduire en raison des routes que Kemal Ataturk fit construire dans ce secteur et qui donneraient la possibilité d'utiliser au maximum les unités motorisées. D'autre part, le Führer n'aurait plus à se préoccuper que d'une partie, relativement la moins considérable, des effectifs ennemis dont l'essentiel monte la garde aux frontières de la Turquie d'Europe.

Du même coup, les Allemands se trouveraient à pied d'œuvre pour entreprendre la conquête des gisements pétrolifères de l'Iran et de l'Irak. Avec ces sources inépuisables de ravitaillement, le Reich s'ouvrirait des perspectives illimitées et constituerait une plaque tournante d'où rayonneraient ses offensives en direction de la Méditerranée, de la mer Rouge et — pourquoi pas ? — des Indes. Ainsi l'ambition traditionnelle du « Drang Nach Osten » se réaliserait dans des proportions grandioses dont le Kaiser lui-même n'osa jamais rêver.

* * *

Mais toute médaille a son revers. S'il est évident que la mer Noire attire Hitler par les virtualités prodigieuses qu'elle enferme, il n'en sera pas moins vrai qu'elle contient des dangers que même le Führer, dans sa mégalomanie, ne saurait méconnaître. En premier lieu, nous l'avons dit, la Turquie n'est nullement disposée à se laisser faire. Lundi dernier encore, à la tribune de la Grande Assemblée Nationale d'Ankara, le Dr Reifik Seydam, président du Conseil, rappelait que les Turcs ne reculeraient devant aucun sacrifice pour sauvegarder leur indépendance. Et l'on peut être sans crainte sur le comportement des « deux millions de baïonnettes » devant une agression, d'où qu'elle vienne. Von Papen, l'ondoyant ambassadeur du Reich, n'a pas dû laisser la Wilhelmstrasse dans l'ignorance de cette résolution, contre laquelle ses promesses et ses menaces se sont également montrées inefficaces.

Si l'on s'en rapporte à la presse et à la radio de Turquie, ce pays entend respecter dans toutes ses conséquences son alliance avec les Démocraties. D'autre part, on sait quels liens intimes unissent, depuis vingt ans, les politiques d'Ankara et de Moscou. Il est donc plus que vraisemblable que la fermeté manifestée par les dirigeants turcs s'appuie sur des assurances formelles de l'U.R.S.S. Et comment en serait-il autrement ?

Pour les Soviets, la menace nazie, si elle venait à s'effectuer, serait mortelle. Le danger contre quoi les Russes ont toujours lutté, celui d'être encerclés et tenus en marge de la civilisation occidentale, deviendrait réalité. En effet, pour peu que les Allemands établissent leur domination en mer Noire, ils tiendront — de la pointe septentrionale de Norvège aux abords du Caucase — les bolcheviks prisonniers de leur bon vouloir. Pour échapper à cette étreinte, le tsarisme n'avait pas hésité à engager, contre une puissante coalition, la guerre de Crimée. Il est inconcevable que Staline, qui se présente de plus en plus comme l'héritier de Pierre le Grand, assiste sans s'émouvoir à cette expansion du germanisme.

Malgré toutes les protestations d'amitié dont Berlin accable Moscou, le seigneur du Kremlin, qui a lu « Mein Kampf », n'a pas oublié que l'Ukraine avec ses greniers remplis est pour les Allemands une véritable Terre Promise, tandis que les pétroles de Batoum et de Bakou exercent une irrésistible fascination sur le Reich dont les armées mécanisées ne peuvent vivre et agir sans ce précieux liquide.

Staline, qui n'a pu empêcher Hitler de s'installer à Constanza, a du moins tenté de se couvrir en avançant sa ligne de défense au delà de la Bessarabie et de la Bukovine septentrionale. Et le Kremlin s'efforce, depuis de longs mois, à se servir de son influence à Sofia pour ne pas laisser la Bulgarie livrer au Führer les ports de Bourgas et de Varna.

Certes, les Soviets, conscients de la puissance du Reich, se sont évertués à éviter d'entrer en conflit direct avec lui jusqu'ici. Ils ont même mis à profit la nécessité où l'Allemagne se trouvait, de ne pas guerroyer sur deux fronts à la fois, pour s'emparer de territoires qui élargirent d'autant la couverture de protection de l'U.R.S.S. Mais cet équilibre est instable et ne peut être indéfiniment maintenu. Tôt ou tard, le heurt du Reich et de l'U.R.S.S. se produira. Serait-il excessif de conclure que le centre de la collision est situé quelque part en mer Noire ?

Une chose est certaine : c'est qu'à l'instant précis où Hitler déclenchera l'attaque dans cette zone, la flotte britannique interviendra. Il ne fait pas de doute qu'au premier signe d'agression, la Turquie ouvrira les Dardanelles à la Royal Navy dont le rôle tutélaire, pour prévenir le transport et le débarquement des troupes du Führer, sera aussi important que celui qu'elle assume en montant la garde autour des îles Britanniques.

Le rapport des facteurs en présence, relativement à l'extension de la conflagration en mer Noire, peut se résumer ainsi : l'Allemagne doit inévitablement y chercher le moyen d'atteindre l'armature impériale de l'Angleterre, en même temps que des sources d'approvisionnement ; mais elle s'exposera de ce fait à des hasards meurtriers qui pourraient bien être la cause de son effondrement.



L'OURS RUSSE ne verrait certainement pas d'un bon œil l'Allemagne s'avancer à travers les Balkans, et cela pour une foule de raisons. En premier lieu, la Russie considère les Balkans comme une zone d'influence et a déployé de grands efforts pour y assurer leur position économique et morale. En second lieu, l'Allemagne étendant sa domination en mer Noire, elle encercle la Russie et la tient prisonnière, de la Norvège aux abords du Caucase. Enfin, la Russie saurait difficilement admettre que la Turquie, puissance amie, soit menacée. Cette caricature, empruntée au journal américain « P.M. », montre Hitler et Staline nez à nez aux bouches du Danube.

La Grece en Guerre...



LA FLOTTE GRECQUE, qui prend une part active à la guerre contre l'Italie, a fait parler d'elle ces jours-ci. Voici, quelque part en Méditerranée, des navires lance-torpilles hellènes en manœuvres. La flotte grecque comporte peu d'unités importantes. Elle compte, par contre, un grand nombre de petites unités très utiles pour la défense des côtes. Ci-contre : un chariot qui montre que le camouflage a son mot à dire dans la guerre de Grèce.

L'ARMEE GRECQUE compte de nombreuses formations de cavalerie. Le cavalier grec est l'un des meilleurs qui soient. Il est, depuis des années, entraîné à la guerre en montagne, et cela d'après un plan d'instruction établi par M. Metaxas. Voici, quelque part sur le front albanais, un bivouac de cavaliers hellènes. A droite, des officiers consultent des plans.



UNE COLONNE DE FANTASSINS GRECS gravit lentement un sentier de montagne, en Albanie. L'Albanie, comme la Grèce, est un pays montagneux où l'avance est très difficile en hiver surtout. Ce fait accroît l'importance des succès remportés par les armées hellènes. Ci-dessous : une formation d'artillerie de montagne avance, à proximité du lac Orchida.



Les armées grecques ont, tous ces jours-ci, poursuivi leur triomphale avance à travers l'Albanie. Malgré le froid rigoureux qui rend les opérations particulièrement difficiles, les troupes placées sous le commandement du général Papagos ont conquis de nouvelles positions, rendant définitivement impossible une contre-attaque italienne. Dans des déclarations faites ces jours derniers à la presse, le général Metaxas a expliqué le succès de ses armées par l'incontestable supériorité du soldat grec. Il ne faut pas perdre de vue que le soldat hellène a, de tout temps, été parfaitement entraîné. La Grèce est, d'ailleurs, une nation beaucoup plus guerrière que l'Italie et, au cours de ces cinquante dernières années, elle a été six fois en guerre

En 1897, les troupes grecques ayant débarqué en Crète pour en prendre possession (l'île dépendait encore de l'Empire ottoman), la guerre éclate avec la Turquie. Sous le commandement d'Edhem pacha, dont l'état-major avait été instruit par une mission allemande présidée par le général von der Goltz, une armée turque envahit la Thessalie et près de Larissa bat les forces grecques que commandait le prince héritier Constantin. Quinze ans plus tard, en 1912, les Grecs intervinrent aux côtés des Bulgares et des Serbes contre l'Empire ottoman. C'est la première guerre balkanique. Elle est à peine terminée qu'une seconde éclate : Grecs et Serbes s'entendent pour résister aux prétentions de la Bulgarie sur la répartition des territoires cédés. De 1917 à 1918, la Grèce participe à la guerre mondiale. Par le traité de Sèvres, elle y gagne de nouveaux territoires en Thrace ainsi que le vilayet de Smyrne. La Turquie de Mustapha Kemal refuse de s'incliner. En 1921, la guerre est déclarée. L'offensive grecque en Anatolie est d'abord victorieuse. Mais, fin août 1922, le front est enfoncé sur tout un secteur. En 1940, c'est la guerre avec l'Italie





DES BATTERIES ANTIAERIENNES quelque part en Grèce. Leur nombre a été [illegible]. Ci-contre, deux paysannes dans une île tricotent pour leurs soldats.


LE LAZARET D'EL TORR. Il est aménagé de façon à pouvoir loger des milliers de pèlerins à la fois. Les pèlerins rentrant des Lieux Saints doivent nécessairement y passer trois jours.

EL TORR, VILLE DES MAUVAIS GARÇONS

La station quarantenaire d'El Torr — on l'appelle aussi lazaret — existe en vertu de conventions internationales. Le dernier de ces accords reglementant la quarantaine date de 1926. Il s'applique aux épidémies de choléra, de peste, de fièvre jaune, de typhus et de petite vérole.

Le contrôle des pèlerins est également règlementé par un acte international qui a amené, comme nous l'avons dit, la création de la station quarantenaire.

Celle-ci dépendait jusqu'à ces dernières années du Conseil sanitaire, maritime et quarantenaire, organisme international, qui fonctionnait en Egypte en vertu des capitulations.

Aujourd'hui, à la suite d'une convention signée à Paris, après le traité de Montreux, le département de la quarantaine est un des grands services du ministère de l'Hygiène.

LE RETOUR DES PELERINS

La grande station d'El Torr est aménagée de façon à pouvoir loger des milliers de gens. Les pèlerins rentrant des Lieux Saints de l'Islam doivent nécessairement y passer trois jours.

Le camp se compose de centaines de cellules en briques qui servent de dortoirs aux pèlerins. Il est doté d'une mosquée, d'un hôpital, de stations de désinfection, de laboratoires, de bureaux où siègent les fonctionnaires.

Dans le lointain, on voit des tentes habitées par ces fils du désert que sont les Bédouins.

Des installations modernes et fort coûteuses transforment l'eau de mer en eau potable.

Pendant la saison de pèlerinage, le camp s'anime, il vit. Des policiers nombreux y circulent et, de nuit comme de jour, un garde annonce l'heure — comme ou moyen âge — en frappant sur une barre de fer.

Le pèlerinage est « net » ou « brut ».

Il est « net » si, durant la saison où des fideles du monde entier ont afflué au Hedjaz, ce pays a été exempt du choléra et de la peste. Il est « brut » si l'une ou l'autre de ces épidémies ont éclaté en Arabie.

En cas de pèlerinage net, les « hadjis » passent trois jours sous surveillance au lazaret d'El Torr avant de gagner l'intérieur du pays.

Des mesures spéciales sont prises au cas où le pèlerinage est déclaré « brut ».

Dans aucun cas un étranger rentrant du Hedjaz n'est autorisé à débarquer en Egypte. La règle comprend certaines exceptions, fort rares, cependant.

Chaque année, pendant un mois ou deux, l'immense camp s'anime. On y voit des milliers de gens, rentrant dans leurs foyers, heureux d'avoir accompli leurs devoirs religieux, fiers du titre de « hadji » qu'ils porteront leur vie durant. Puis le camp meurt... Il redevient désert jusqu'à la nouvelle saison.

LES MAUVAIS GARÇONS D'EL TORR

Ceci était la règle durant les années heureuses d'avant-guerre. Aujourd'hui, tout est changé : le lazaret regorge toujours de monde. A tel point qu'on doit en refuser.

Au début des hostilités, pour assurer la sécurité publique dans les grandes villes, une proclamation du gouverneur militaire ordonnait l'arrestation et l'envoi dans des camps spéciaux de tous les malfaiteurs, voleurs, individus vivant de la traite des blanches, trafiquants de drogues — bref la racaille qui exploite les honnêtes gens.

Les arrestations furent opérées sans difficulté, la police possédant dans ses dossiers les photos et les adresses de la plupart de ces indésirables.

Mais les arrêter n'était qu'un premier pas... le plus facile d'ailleurs. Il fallait les éloigner des métropoles et des capitales des provinces. Mais où les loger ?

C'est alors que l'on songea au grand camp silencieux d'El Torr.

Le nombre de pelerins, de par la situation actuelle, serait nécessairement réduit, pensa-t-on. Pourquoi ne pas diriger les mauvais garçons vers El Torr ?

Et c'est ainsi que la station quarantenaire fut transformée en camp de détention.

Les premiers temps furent difficiles. Les malfaiteurs étaient habitués à plus de liberté. Ils mettaient un point d'honneur à vivre sur le dos des autres et ils furent naturellement aussi surpris qu'indignés lorsqu'on exigea d'eux du travail.

Mais, après les ennuis du début — la vie au camp d'El Torr vient d'être réglementée par une proclamation du gouverneur militaire qui fixe les devoirs et les droits des internés — tout rentra dans l'ordre.


LE PHARE D'EL TORR. Au large, une barque à voile. Le lazaret est pourvu d'une installation très complète destinée à transformer l'eau de mer en eau potable.

« Nul ne peut être interné, dit l'ordonnance militaire, s'il n'est muni d'un ordre écrit signé par le ministre de l'Intérieur. Cet ordre doit être visé par le commandant du camp qui reçoit l'indésirable. »

Comme bien l'on pense, on ne saurait permettre aux mauvais garçons d'avoir des armes. C'est pourquoi la proclamation dit : « Tout interné doit être fouillé lors de son admission au camp. Les objets de valeur, armes ou autres articles prohibés lui seront retirés et inscrits sur le registre des dépôts. L'interné retiendra ses vêtements et les objets nécessaires à son usage personnel, sauf les canifs et couteaux, etc... »

On comprend parfaitement pourquoi.

Comme le commandant du camp doit savoir à qui il a affaire, un dossier est constitué pour chaque indésirable dans lequel sont inscrits tous les renseignements utiles, y compris ceux de nature pénale.

Le camp est, comme bien l'on pense, surveillé. L'appel des internés s'y fait deux fois par jour, matin et soir.

LA SANTE DES INTERNES

Des mesures d'ordre sanitaire sont prévues. Le médecin attaché au camp doit examiner les internés tous les quinze jours pour s'assurer de leur état de santé et de propreté. Il aura en outre, dit l'ordonnance militaire, à présenter un rapport dans le cas où il jugera un examen spécial nécessaire. Ce document sera soumis au commandant du camp qui doit en informer le ministère de l'Intérieur.

Une infirmerie pourvue de tous les médicaments nécessaires est affectée au camp. D'ailleurs, tous les établissements sanitaires affectés au pèlerinage sont en général à la diposition des détenus.

Une nourriture abondante leur est fournie. Mais ils ont la faculté — dont fort peu d'ailleurs profitent — de faire apporter du dehors ce qui est nécessaire à leur alimentation. A la cantine du camp, on vend mille et une choses agréables et utiles.

LE MENU DES INTERNES

La proclamation en vertu de l'état de siège fixe les rations alimentaires fournies aux pensionnaires du camp d'El Torr.

Samedi : pain 225 dirhems, légumes ordinaires 48, viande de bœuf 29, riz 18.5, oignons 4, doukka 1, huile 6, lentilles 21, sel 4

Lundi et mercredi : pain 225 dirhems, oignons 4, doukka 1, huile 1, fèves 56, sel 4.

Dimanche, mardi et jeudi : pain 225 dirhems, légumes ordinaires 46, riz 26,5, oignons 4


UNE DES SALLES DU LAZARET qui, chaque année, s'anime pendant un mois ou deux.


LES CHAUDIERES A DESINFECTION où les vêtements des pèlerins malades sont stérilisés.



LA MOSQUEE DU CAMP. Les pèlerins y font leurs prières pendant leur séjour au lazaret. Celui-ci comprend également un hôpital, des bureaux, des laboratoires modernes.



LA POPULATION D'EL TORR compte un certain nombre de Grecs. Ils ont leur propre église dont voici l'intérieur et qui contraste singulièrement avec la mosquée proche.

doukka 1, huile 6, lentilles 42, sel 4, légumes verts (le mardi seulement) 28.

Vendredi : pain 225 dirhems, légumes verts 28, oignons 4, doukka 1, huile 6, fèves 56, sel 4.

D'autre part, chaque détenu recevra une demi-oke de savon par mois.

Les internés gardent en général leurs vêtements. Mais si ceux-ci sont usés, l'administration leur fournit deux galabiehs en coton en été, une galabieh en laine et coton en hiver, deux chemises en coton tous les six mois, un bonnet tous les six mois, une natte en chanvre, une couverture en laine du pays et une couverture supplémentaire en hiver.

Les détenus ne peuvent écrire ou recevoir des lettres de leurs parents et amis qu'avec l'autorisation du commandant du camp. Naturellement, leur correspondance fait l'objet d'une censure.

Les internés reçoivent des visites — après approbation du commandant. L'entretien a lieu en présence d'un délégué des autorités.

LE TRAVAIL DES DETENUS

Comme bien l'on pense, on exige des mauvais garçons quelques heures de travail par jour. Ils s'occupent en général du nettoyage et des travaux domestiques du camp. Pour ce travail, ils ne reçoivent aucun salaire. Mais s'ils sont employés à d'autres besognes, ils reçoivent une compensation. Il est interdit de faire travailler un détenu plus de huit heures par jour.

Le commandant du camp pourra imposer des peines disciplinaires pour mauvaise conduite. Mais pour les délits et crimes graves, les détenus sont passibles d'une cour militaire composée de trois officiers. Ce tribunal pourra prononcer des jugements entraînant des peines corporelles allant jusqu'à cinquante coups de fouet. Ses sentences devront recevoir préalablement l'approbation du gouverneur militaire général.

Ne sont déférés devant la cour militaire que les individus inculpés de crimes ou de délits graves tels que actes de violence contre les fonctionnaires, évasion. La loi stipule que chaque accusé doit être informé des chefs d'accusation portés contre lui, des preuves existantes, etc. Il doit également être autorisé à présenter sa défense.

En cas de décès, les détenus sont inhumés aux frais de l'Etat, à moins que les parents ne demandent les dépouilles mortelles. Le Parquet doit ouvrir une enquête en cas de mort non naturelle.

Enfin, le détenu peut être libéré autrement que par la mort... Mais, pour ceci, il faut un ordre écrit du ministre de l'Intérieur.



L'HEURE est indiquée, à El Torr, par des coups de marteau frappés sur une poutre en fer.



LE GENERAL WILSON

explique l'offensive du désert de l'Ouest

Nous avons dit, la semaine dernière, le rôle joué par le général Wilson dans l'offensive du désert de l'Ouest. Commandant en chef des forces britanniques en Egypte, le général Wilson est l'un des principaux artisans de la victoire anglaise en Libye. Un rédacteur de notre confrère « Al-Mussawar » a eu la bonne fortune d'avoir un entretien avec lui avant la chute de Bardia. Voici l'interview accordée par le général :

— Quels étaient les plans qui ont permis la victoire dans le désert de l'Ouest ?

— Notre victoire est due à des facteurs nombreux. L'ennemi a été pris par surprise. Il avait cru que nous nous étions confinés dans des opérations défensives excluant toute idée d'offensive. Un autre facteur important a été la rapidité avec laquelle nos plans ont été mis en application. Nous avons avancé aussi bien pendant la nuit que pendant le jour. Notre attaque a été, en effet, favorisée par des nuits de clair de lune. Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles un tiers de l'armée italienne a pu être réduit à l'impuissance en quatre jours.

« Quant à la bataille elle-même, elle s'est déroulée de la façon suivante : notre avance du sud de Marsa-Matrouh au sud de Sidi-Barrani, où notre armée a rencontré l'ennemi, s'est poursuivie pendant deux nuits de suite, et les Italiens ne se sont doutés de rien. A l'aube de la première nuit, les troupes prirent un court repos. Après quoi l'ennemi se trouva brusquement devant nos troupes et nos canons. Les Libyens résistèrent un peu dans certains endroits. La bataille commença à 6 heures 30. A 9 heures 30, toute la division Maletti avait été battue et s'était rendue. Le général Maletti fut tué et des monceaux de munitions, d'armes et de provisions furent capturés.

« La seconde ligne ennemie, située à quelque dix kilomètres plus loin, fut attaquée un peu plus tard. Les opérations qui avaient commencé à 2 heures de l'après-midi s'achevèrent par notre victoire complète à 3 heures et demie.

« Il y avait, sur cette seconde ligne, deux postes fortifiés. Nous commençâmes par attaquer celui de l'ouest et nous en capturâmes les occupants. Nos troupes indiennes avançant rapidement forcèrent la résistance du second et l'obligèrent à se rendre avant la nuit.

« Entre temps, nos forces motorisées, avançant avec succès, assiégeaient l'ennemi et coupaient les unités de Sidi-Barrani du reste des armées italiennes. Un siège très serré de Sidi-Barrani et de Buq-Buq fut organisé.

« Telle était notre position pendant cette première nuit. Au cours de la seconde nuit, toutes nos forces se portèrent en avant de Sidi-Barrani pour rencontrer les chemises noires et les Libyens. Une rude bataille s'engagea au milieu d'une terrible tempête de sable. Nos troupes atteignirent Sidi-Barrani en même temps que nos forces motorisées qui foncèrent en avant, en direction de l'ouest, à travers la ville. Pendant que la nuit tombait, nous prîmes possession des lieux et fîmes prisonniers les occupants. L'ennemi avait été pris entre nos forces poussant vers l'ouest et les troupes de Marsa-Matrouh. Une grande victoire couronna cette bataille. Nous capturâmes quatre généraux, des provisions, des munitions, des armes, des pompes à eau et des pipe-lines, des perforeuses et des rouleaux compresseurs.

« La troisième journée a vu notre avance pousser vers l'ouest. Nous avons attaqué Buq-Buq où nous avons rencontré les troupes italiennes qui nous ont offert une résistance assez faible. Nous avons réussi à les déloger de leurs positions. Ce fut une bataille où chacun des adversaires donna toutes ses possibilités. Elle se termina par notre victoire et par la capture de 24 canons italiens, contre une perte de 4 tanks légers anglais. Ce même jour, l'ennemi se réfugia vers le sud, à 25 kilomètres de Buq-Buq, au milieu de la montagne. Nous l'y poursuivîmes. A Safafi, il s'abrita derrière les murs qu'il y avait préalablement élevés.

« Le quatrième jour, l'ennemi battit en retraite. Il abandonna ses retranchements et se retira sur Solloum. Deux jours plus tard, il en était délogé par nos hommes. Il courut alors vers sa ligne fortifiée de Bardia. Dans sa fuite, il nous abandonna un grand nombre de camions, des quantités considérables de provisions, des pièces de rechange pour moteurs, un plan de construction d'une station d'eau, un aérodrome avec six avions intacts, etc...

« Il est certain que le plan de construction d'une station d'eau ainsi que la route construite par l'ennemi et qui relie Solloum à Sidi-Barrani rendront de grands services à l'Egypte dans l'avenir.

— Et Bardia ?

— Les Italiens ont dépensé beaucoup de temps et d'argent pour fortifier la ville et la remplir de troupes. L'attaque et la capture de Bardia ont demandé une grande préparation, d'autant plus que la distance entre cette ville et Marsa-Matrouh est énorme. Nous avons dû transporter les vivres, l'eau et les munitions sur une distance de 150 milles.

— L'Egypte a-t-elle encore à craindre une invasion italienne ?

— J'ai l'impression que les Italiens ne seront jamais plus en mesure d'attaquer l'Egypte. Ils n'oseront d'ailleurs plus le faire.

— Quel est votre prochain objectif après Bardia ?

— Toute la Libye. Nous pousserons de l'avant jusqu'à ce que la victoire nous soit assurée.

— Pourquoi, selon vous, les raids italiens sur l'Egypte ont-ils été interrompus ?

— La R.A.F., en aidant notre armée dans son offensive, a donné beaucoup de travail aux forces aériennes italiennes. Cela ne veut cependant pas dire que les avions italiens ne viendront pas encore déranger les populations civiles.

— Quels sont vos vœux pour la nouvelle année ?

— La victoire, une victoire totale.

— Voulez-vous dire quelque chose à la nation égyptienne ?

— Je souhaite à la nation égyptienne la sécurité contre les dangers de l'axe.





PREMIÈRE A L'OPÉRA

Sa Majesté le Roi a assisté, il y a quelques jours, à la première de « The Middle East Revue », à l'Opéra Royal. Nous avons, dans un de nos derniers numéros, dit ce qu'était ce spectacle, monté et interprété en grande partie par un certain nombre de dames de la haute société anglaise d'Alexandrie.

A la troupe de Mme Barker et à celle de Mme Carver, lesquelles ont, toutes deux à leur actif, des dizaines de représentations données à l'intention des soldats anglais d'Egypte, s'étaient, pour la circonstance, joints quelques acteurs des revues montées pour les troupes par la N.A.A.F.I. Le spectacle fut parfait et les fonds recueillis nombreux. Ci-dessus : le roi Farouk dans sa loge, ayant, à ses côtés, Hussein Sirry pacha. A droite : Sir Miles et Lady Lampson qui se trouvaient parmi le public de la première. Ci-contre : quelques-unes des dames anglaises qui, au cours de la soirée, assurèrent bénévolement la vente des programmes au public.









L'HIPPISME EN EGYPTE

Dimanche dernier, le Club Féroussie, qui groupe parmi ses membres un grand nombre de personnalités tant égyptiennes qu'étrangères, inaugurait sa saison d'hiver par une manifestation hippique qui fut un grand succès. Au programme se trouvaient inscrites diverses épreuves que les membres disputèrent avec beaucoup d'entrain. Voici trois images de cette réunion. En haut, le défilé des concurrents. En bas, à gauche, montée sur un cheval tout blanc, une concurrente n'ayant même pas dix ans. A droite, une des dames ayant pris avec succès part aux épreuves.

LES AUSTRALIENS prennent une part active à la guerre de Libye. C'est à eux que l'on doit, notamment, la prise de Bardia. L'activité des troupes australiennes ne se borne, cependant, pas à cela. Elles montent la garde en Extrême-Orient. Quelque part en Malaisie, où de nouveaux renforts ont été envoyés, des artilleurs australiens sont en manœuvres.

L'AUSTRALIE dans la GUERRE

Les Australiens ont pris d'assaut Bardia... Ils n'ont, cependant, pas fait que cela.

L'Australie a été longtemps le plus heureux, le plus calme, le plus prospère des Dominions britanniques.

Joseph Lyons à qui revint l'honneur d'amorcer le redressement nécessaire après une longue période de vie nonchalante disait : « Nous avons été un *paradis de fous* » (a fool's paradise). Il fallut la menace japonaise pour que l'Australie se mette à réarmer. Mais son effort allait être mené avec énergie.

Pour la défense de son territoire, l'Australie se reposa pour ainsi dire entièrement sur l'Amirauté britannique qui, ayant fait de Singapour la base navale la plus formidable du monde, semblait devoir la défendre contre les ambitions de quiconque. Il leur fallut l'attaque de la Chine par le Japon pour faire réaliser aux Australiens le danger qu'ils couraient. Ils comprirent un jour que la métropole pouvait être empêchée de les garantir contre les entreprises japonaises.

En 1937, l'Australie, après avoir possédé, durant la Grande Guerre, une armée de près de 600.000 hommes dont 400.000 combattirent en Europe, n'avait plus que 34.000 hommes sous les armes. Son budget de guerre, aujourd'hui de 11 millions de livres *par mois* (et bientôt 15 millions), était à peine de 8 millions de livres *par an*.

Sa marine était réduite à quatre croiseurs d'un type pas très récent, un porte-avions, quelques torpilleurs, deux sous-marins et quelques unités côtières. L'aviation elle-même était assez faible, ne disposant que de 2.000 appareils, la plupart démodés.

Le mérite de Joseph Lyons — mort en avril 1939 — fut d'imposer ses vues à l'Australie et, les ayant imposées, de passer sans plus tarder à l'action. Le budget de guerre fut décuplé. Les effectifs de l'armée permanente furent portés à 48.000 hommes, ce qui est peu, mais il « ressuscita » les « rifles clubs », au nombre de 1.175, que maintenait à grand'peine la Légion australienne et où les fermiers venaient, sous la direction des vétérans de la Grande Guerre, s'exercer au maniement des armes et au métier de soldat. En trois ans, le nombre des membres de ces « rifles clubs » passa de 46.000 à 100.000.

L'Australie passa commande aux Etats-Unis de chasseurs et de bombardiers ultra-modernes, mais surtout Joseph Lyons se préoccupa de réorganiser l'industrie de guerre australienne, de telle sorte qu'elle soit en mesure de satisfaire aux besoins du Dominion en cas de conflit. La guerre n'a pas pris l'Australie au dépourvu.

Aujourd'hui les effectifs de l'aviation australienne s'élèvent à 40.000 hommes, c'est-à-dire que l'importance de l'aviation a grandi onze fois. L'armée compte 400.000 hommes. Le pays a une complète autonomie en ce qui concerne le matériel et les munitions. On fabriquera cette année 9 millions d'obus !

Du point de vue naval, l'effort a naturellement été plus lent à porter ses fruits, mais la flotte a été dotée de nouvelles unités légères et rapides, de plusieurs nouveaux sous-marins et deux cuirassés sont en voie d'achèvement. Par ailleurs, le gouvernement a aménagé une base navale à Port-Darwin.

Ce pays qui seconde si brillamment la Grande-Bretagne dans la lutte entreprise pour le salut de tous a fêté, il y a deux ans, le cent cinquantième anniversaire de l'arrivée du premier colon.

Aux yeux de certains savants, l'Australie a été le foyer de l'humanité. Notamment si l'on en croit les travaux et les découvertes du colonel David Edgeworth qui a découvert en Australie les vestiges de première vie qui remonterait à plus de 600 millions d'années.

Sans remonter si loin, notons que l'Australie faillit être une



M. SPENDER, ministre de la Guerre d'Australie, est en Egypte. Le voici en compagnie du général Blamey.

terre française. Le 8 février 1788, le Français La Pérouse débarquait sur l'emplacement actuel de Sydney et prenait possession de cette terre nouvelle au nom du roi Louis XVI. Il chargea d'un rapport pour le souverain un certain de Lesseps, l'oncle de Ferdinand de Lesseps.

La Pérouse ignorait que quelques semaines auparavant, à l'endroit même où venait de toucher le sol australien, le capitaine anglais Arthur Philipp avait débarqué avec... 750 forçats. Ce furent les premiers colons. A vrai dire, l'île avait été signalée dès 1605 par le Hollandais William Jansson qui, cependant, s'était abstenu d'y jeter l'ancre.

En 1800, il n'y avait guère en Australie que 6.000 blancs. Cinquante ans plus tard, ils étaient 400.000. En 1858, ils étaient plus d'un million. Entre temps il y avait eu la « ruée vers l'or ».

L'Australie allait être le premier pays à tenter une expérience socialiste. Elle l'a fait avant la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre et même la France.

Cela remonte à 1904. Erigée en Dominion indépendant, en 1900 l'Australie se donna le 1er janvier 1901 la plus démocratique de toutes les Constitutions connues.

Les élections de 1904 donnèrent le pouvoir aux « travaillistes » dont les leaders Andrew Fisher et Hugues dotèrent le pays de lois sociales qui à l'époque parurent révolutionnaires : arbitrage obligatoire, retraite pour les vieux travailleurs, etc...

Ce fut aussi l'Australie qui donna naissance à ce qu'on appela immédiatement « l'union nationale ». C'était au cours de l'autre guerre, lorsque le travailliste Hugues, alors président du Conseil, lâcha les « rouges » et obtint l'appui des « bourgeois » contre ceux qui s'opposaient à l'adoption du service militaire obligatoire.

C'est tout dernièrement que l'Empire du Soleil Levant s'intéressa « officiellement » à l'Australie et qu'il fit entrer le cinquième continent dans son « espace vital ». Cependant, il y a longtemps que les Japonais ont jeté leur premier regard d'envie sur l'Australie.

Ils se sont plaints du fait que l'île est interdite à la colonisation jaune ; ils ont fait ressortir que le pays est peu peuplé — 115 millions et demi d'habitants — alors que les Japonais sont serrés chez eux comme des sardines en boîte.

Ils ont su prendre une place dans l'économie du pays. L'Australie était à la déclaration de la guerre le troisième fournisseur et le cinquième client du Japon. Autant que l'embargo décidé par les Etats-Unis, les mesures restrictives à l'exportation décidées par le gouvernement de Canberra ont gravement touché l'industrie japonaise, qui a trouvé en Australie le fer dont a besoin son industrie lourde (mines de Yampi Sound, un des gisements les plus riches du monde) et la laine indispensable à son industrie textile.

C'est en 1934 que les vues japonaises sur l'Australie furent mises sur papier. Parut à l'époque une brochure signée « Capitaine Ito », pseudonyme dont on n'a jamais su qui il couvrait et où il était dit notamment ceci :

« Nous, Japonais, nous perdons notre temps, notre argent et le sang des autres en Chine. C'est un pays surpeuplé dont les habitants nous sont hostiles depuis des siècles et qui, sans doute, nous le demeureront toujours. On veut nous faire croire que le pays est riche en matières premières et pauvre en industries, mais il nous faudra engloutir des yens par milliards pour arriver et sans doute un siècle ou deux.

« Avec moins d'argent, plus rapidement et sans sacrifier des hommes, nous pourrions arriver à de bien meilleurs résultats en Australie. »

L'Angleterre protesta. Le gouvernement de Tokio s'empressa d'étouffer l'affaire, essaya de minimiser l'incident, mais refusa d'interdire le livre. Bien plus, autour de cet ouvrage prit corps une sorte de comité chargé de la mise en pratique des conseils du « capitaine Ito ». Un plan de quinze ans fut mis au point et publié en 1936. Son auteur est l'ingénieur Nishibu... Parmi les personnalités mêlées à cette affaire, on trouve un Allemand, le Dr Roeder, qui habite depuis longtemps au Japon et qui a représenté les grosses firmes allemandes qui s'offraient à avancer les fonds sous forme de machines et de matières premières.

Depuis, le Japon en créant l'Office pour le développement de l'influence nippone dans les mers du Sud a fait connaître officiellement l'intérêt qu'elle porte non seulement à l'Australie, mais encore à la Nouvelle-Zélande. Depuis, les manigances du Dr Roeder ont été sanctionnées par le pacte tripartite. Les choses s'aggravent, mais l'Australie est prête.





CETTE SEMAINE A HOLLYWOOD



HEDY LAMARR vient de faire l'acquisition, à Beverley Hills, d'une nouvelle villa, plus spacieuse que celle qu'elle avait jusqu'ici, et à laquelle elle a donné le nom de « The Blue Corner ». La jeune star a présidé elle-même à son installation et a pris une part active à la décoration de certaines pièces. Voici Hedy Lamarr dans le boudoir qu'elle a elle-même conçu. Le cadre est digne de la grâce de la vedette.

NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Helen Hayes, la « Sarah Bernhardt » américaine, qui a tourné dans un si grand nombre de films à succès et qui, sur la scène, a fait pleurer chaque soir le tout Broadway, vient de faire un geste qui lui a valu l'admiration de tous : elle a décidé d'entretenir à ses frais, et ce durant toute la guerre, 6.500 petits enfants anglais qui ont été évacués aux Etats-Unis. Comme on le sait, Helen Hayes est d'origine anglaise ; et quoique ayant vécu presque exclusivement en Amérique, elle n'a pas pour cela oublié son pays d'origine. L'actrice visitera ses protégés deux fois par mois et leur portera des jouets, des friandises et ces mille petits riens qui donnent tant de bonheur aux petits enfants...

* * *

Marion Martin était une des séduisantes et blondes vedettes des Ziegfeld Follies et des spectacles de George White, lorsqu'elle vint à Hollywood.

Son tour de chant, fait des brûlantes chansons du Sud américain, lui valut d'être tout de suite remarquée au Coconut Grove, où elle passait en attraction. Nous verrons prochainement Marion Martin dans « Boom Town ». Elle tient dans ce film le rôle de « New-Orléans », danseuse pas très farouche et suffisamment séduisante pour que Spencer Tracy et Clark Gable en viennent aux mains pour elle. Marion Martin, avant d'être engagée par la Metro-Goldwyn-Mayer, a paru dans plusieurs films Universal. On la vit notamment dans « Café Society » avec Madeleine Carroll et Fred Mac Murray.

* * *

Le jeune concertiste Dalies Frantz, dont le talent de pianiste est universellement reconnu et qui a donné des concerts dans plus de vingt pays, paraît devoir de plus en plus abandonner la carrière musicale pour Hollywood.

Son rôle dans « Balalaika » (celui du frère d'Ilona Massey) a décidé de cette nouvelle vocation. Nous avions vu précédemment Dalies Frantz dans une courte scène de « Sweethearts ». Nous le verrons prochainement dans « I take this woman », dont Spencer Tracy et Hedy Lamarr sont les vedettes.

* * *

Interrogée par un journaliste sur ses préférences musicales, Judy Garland a donné la liste suivante de disques que, selon l'interprete de « Strike up the band » et de « Andy Hardy meets debutante », tout amateur de musique doit avoir, pour peu qu'il possède un phonographe...

Ces œuvres sont : « La Septieme Symphonie » de Beethoven, « La Quatrième Symphonie » de Brahms, « La Rhapsodie Roumaine » de George Enesco, « L'Après-midi d'un Faune » de Debussy, « Daphnis et Chloé » de Ravel, « Le Concerto en F » de Gershwin, « Roméo et Juliette » de Tchaïkovsky, « La Première Symphonie » de Showtakovitch...

« Ce sont là, a ajouté cette jeune vedette, les disques que je conseillerai à qui veut prendre l'intérêt pour les classiques musicaux... »

* * *

Paul Whiteman, dont il n'est pas nécessaire de dire quelle a été l'éblouissante carrière, va paraître dans « Strike up the band » avec Mickey Rooney et Judy Garland..

Paul Whiteman, universellement connu pour son arrangement musical de la « Rhapsodie en bleu » de Gershwin, fait ses debuts à l'écran depuis « King of Jazz ».

Nul doute que la collaboration entre Paul Whiteman, Mickey Rooney et Judy Garland ne donne quelque chose de réellement exceptionnel. Les amateurs de jazz peuvent d'ores et déjà se réjouir.

Nous verrons également dans « Strike up the band » June Preisser, William Tracy et Margaret Early, qui a fait dans « Judge Hardy and Son » des débuts remarqués.

La mise en scène est de Busby Berkeley...

* * *

L'acteur anglais Billy Russell est affligé d'un mal terrible et sans espoir il ressemble à Hitler. Certes, cet excellent acteur doit à cette ressemblance de gagner honnêtement sa vie, car on commence à l'utiliser dans bien des films. Mais Billy Russell préfere le temps où on l'engageait pour jouer des rôles comiques. « Vous ne pouvez pas savoir, dit-il, comme il est deplaisant de se sentir detesté... Les gens dans la rue me dévisagent et je lis dans leurs yeux un regard de haine. Ou que j'aille, je sens l'antipathie de tous ceux qui m entourent. »

Billy Russell ressemble, en effet, à s'y méprendre à Hitler, et ce qui est plus grave pour la tranquillité de ce brave Billy, c'est qu'il arrive à cette ressemblance sans aucun maquillage.

Billy Russell, dont l'image servit à doubler certaines actualités commentées, joue une fois de plus le rôle d'Hitler — un mauvais rôle — dans « Night train to Munich ». Rappelons que ce film qui oppose les agents de l Intelligence Service à ceux de la Gestapo a pour vedettes Margaret Lockwood et Rex Harrison. La distribution comprend encore l'acteur allemand Paul von Hernried, que l'on a vu dans « Goodbye Mr. Chips », et les deux amusants Basil Radford et Naunton Wayne.

LETTRE DE HOLLYWOOD

LE TRIOMPHE DE PAULETTE GODDARD

(De notre correspondant particulier)

Le dernier film de Charlie Chaplin : « Le Grand Dictateur », vient d'être présenté à New-York pour la première fois. Un public de choix assistait à la représentation. On remarquait les écrivains H.G. Wells et Somerset Maugham, M.F.D. Roosevelt, fils du Président, Mme Kennedy, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et tout ce que l'Amérique compte comme célébrités cinématographiques.

Fait à noter : c'est la première fois, depuis dix ans, que Charlot vient à New-York et il a fallu la projection d'un film qu'il aime entre tous pour le pousser à faire ce voyage. Depuis des mois et des mois, l'acteur n'a pas quitté la Californie, travaillant, rêvant, réglant tous les détails, même les plus infimes, de son film.

Il faut reconnaître qu'il en a fait un véritable chef-d'œuvre et ses détracteurs eux-mêmes ont été obligés de s'incliner devant son talent et, aussi, la perfection de sa mise en scène.



M. ET Mme CHARLIE CHAPLIN, chez eux, à Hollywood.

Pour la première fois, on entendit, au cours de la soirée, la voix de Charlot. La salle tout entière était tantôt secouée par le rire, tantôt émue jusqu'aux larmes.

Comme on le sait, Charlie Chaplin joue le rôle d'un petit coiffeur juif, qui ressemble à tel point au dictateur, qu'il est pris pour lui et lui succède.

Les scènes comiques abondent. Il y a une scène, en particulier, qui a le don de déchaîner les rires : c'est celle où le dictateur — un certain Adenoid Hynkel — dans une danse fantaisiste avec un ballon sur lequel a été dessinée la carte du monde — engage une conversation animée avec cet autre dictateur qui se nomme Napaloni et qui pourrait bien être Mussolini, tout comme Adenoid Hynkel pourrait être Hitler.

Je ferai remarquer qu'en anglais le mot « Adenoid » appartient au vocabulaire médical et désigne les végétations qui affligent la gorge d'un grand nombre d'enfants ainsi que celle de certains orateurs célèbres.

Le film finit sur une note grave et émouvante. Charlot cesse d'être un comique et se fait l'avocat passionné de la démocratie.

Paulette Goddard joue, dans le film, le rôle d'une petite juive qui aime le coiffeur-dictateur. A la fin du spectacle, Charlie Chaplin parut sur la scène avec elle. Tous deux furent applaudis avec enthousiasme.

— Mon dictateur, dit Charlot, a quelque ressemblance avec Hitler par une curieuse coïncidence : Hitler a une moustache qui ressemble à la mienne, mais je me dois de signaler que ma moustache est la première en date.

Après quoi, Charlot ajouta :

— Ma femme Paulette Goddard et moi-même avons mis toute notre âme dans ce film et nous espérons que ce spectacle vous a réjouis.

C'était la première annonce officielle du mariage de Charlot, et cela a créé une sensation énorme parmi les représentants de la presse qui se trouvaient là et qui ne savaient pas à quoi s'en tenir au juste quant aux relations existant entre Charlot et Paulette.

Ainsi donc, Paulette Goddard, de son vrai nom Paulette Lévy, est bien Mme Charlie Chaplin. L'aventure commencée jadis — il y a exactement 6 ans de cela — sur un yacht appartenant à des amis communs n'était pas seulement « une aventure ».

On disait, à l'époque, que Paulette ajouterait son nom à ceux des Lita Grey, Mildred Harris, Georgia Hale, Merna Kennedy, Virginia Cherill, de toutes les anonymes, de toutes celles qui furent les favorites éphémères du grand acteur.

Elle était là, cette petite Paulette aux yeux gris, aux beaux cheveux noirs, qui se contentait de sourire quand on lui posait des questions indiscrètes ou méchantes et gardait toujours son air de reine. C'est lui qui parlait, qui racontait, qui discutait, qui jugeait. Elle devait devenir ceci ou cela, tourner tel ou tel autre rôle. La jeune femme écoutait, sage et un peu pensive, mais ne répondait jamais. Nul ne savait ce qu'elle pensait au juste.

Le couple partit faire une croisière en Extrême-Orient. C'est alors qu'on les dit mariés, et ils le furent effectivement dans un village malais si perdu que le capitaine du yacht célébra la cérémonie et que la mariée n'eut même pas une bague au doigt.

Ils revinrent des mois plus tard et Charlot annonça qu'il créerait « La fleur de Bali » où Paulette aurait un grand rôle... Mais, quelques mois plus tard, ce projet tomba à l'eau...

Le temps passait...

Tous les trois mois environ, les journaux annonçaient en grandes lettres un nouveau film que Charlot ne tournait jamais. Enfin, ce fut le fameux « Temps Modernes ». Le film sortit et l'on applaudit cette femme au corps mince et dansant, émouvante et troublante dans sa robe d'orpheline.

Puis, de nouveau, le temps passa.

Toutes les firmes cinématographiques américaines offrirent des contrats mirobolants à Paulette. Elle les refusa fièrement, ne voulant pas quitter celui qui l'avait rendue célèbre. Elle aimait et admirait Chaplin et en secret peut-être le plaignait-elle, car nulle plus qu'elle ne le savait nerveux, trouble et troublé, inquiet et jamais satisfait.

Elle était Paulette Goddard et le nom de Chaplin mettait toujours sa grande ombre sur le sien.

Un jour, on apprit que Charlot s'en était allé vivre seul sur une plage perdue et que Paulette avait signé avec Darryl Zanuck pour tourner dans « Famille sans soucis ». Hollywood s'émut. On parla de divorce ! « Encore un chapitre clos dans la triste vie sentimentale de Chaplin, encore une page tournée », disaient les bonnes langues.

Les jeunes filles que les expériences des autres n'étaient pas arrivées à convaincre commençaient à rêver d'une succession à prendre et elles se demandaient s'il n'y aurait pas moyen d'être la vedette du prochain film de Charlie.

Charlie ne confirma ni ne démentit ces rumeurs de divorce, comme il n'avait jamais démenti ni confirmé son mariage.

Paulette Goddard, par contre, après avoir vendu ses diamants et ses zibelines et s'être organisée une vie tranquille, déclara qu'elle n'avait jamais demandé le divorce, qu'elle ne le demanderait jamais. Elle resterait la femme du « maître », tant qu'il voudrait bien lui laisser ce nom. Elle garderait à celui qui fut son étrange bienfaiteur toute sa reconnaissance et tout son amour. Les autres — celles qui l'avaient précédée sans plus de bonheur dans la vie du grand homme — avaient, l'abandon venu, pleuré, crié, exigé de l'argent. Paulette était d'une autre trempe. Elle se mit au travail et se tut...

Aux journalistes qui l'interrogèrent, elle confia qu'elle tournait « Ecole Dramatique » où elle avait un rôle en or et que Luise Rainer était une partenaire charmante. Mais c'était tout !

Et puis, alors que de plus en plus on parlait de divorce, l'on apprit brusquement que le couple s'était mis au travail avec acharnement et qu'il préparait «Le Grand Dictateur». Les gens, surpris, se demandèrent ce qu'il y avait de vrai dans cette rumeur, mais ils furent bientôt obligés de constater que Charlot et Paulette, en parfaite harmonie, ne se quittaient plus et ne parlaient que de leur œuvre.

Car c'est à Paulette que l'on doit la réalisation du « Grand Dictateur », qui dépasse de loin tout ce que son mari a produit. C'est elle qui a soutenu ce dernier dans les moments difficiles, lui a enlevé ses dernières hésitations. Car Charlot savait qu'il avait des ennemis puissants et qu'il mettait les dictateurs contre lui pour toujours.

A 28 ans, cette jeune femme, qui a pour elle sa beauté, sa jeunesse et sa ténacité, connaît aujourd'hui un triomphe sans précédent qui l'a placée, d'un coup, au premier rang des grandes artistes américaines.

Paulette a enfin réalisé son rêve : elle a tout ce qu'elle voulait. Un mari célèbre et qui l'aime, un rang social envié et, surtout, la gloire, une gloire qui, brisant toutes les entraves, vient d'en faire une étoile.

ADRIAN ISBELLS



UN PRIX POUR JOAN CRAWFORD



Pour la seconde année de suite, Joan Crawford a gagné le prix annuel de l'Association des Photographes d'Hollywood, prix qui est décerné à l'actrice ayant montré le plus de bonne grâce et d'esprit de coopération devant la caméra. Bette Davis croyait obtenir ce prix, mais les photographes décidèrent, en dernier lieu, qu'elle avait été capricieuse plus d'une fois et qu'elle avait refusé de poser pour les revues cinématographiques américaines.

Un grand dîner fut offert à Joan dans la salle à manger privée que Louis B. Mayer possède dans ses studios. L'Association offrit à la vedette une grande boîte à cigarettes en argent massif, sur laquelle étaient gravés le nom « Joan Crawford » et la mention « a aidé les photographes dans leur tâche ».

Joan était assise entre les célébrités de l'Association, ceux qui ont la réputation de prendre les instantanés les plus réussis des vedettes. Citons entre autres : Bob Wallace, Jules Buck, Jack Albin, Charles Rhodes et surtout Hyman Fink, le grand ami de la plupart des stars américaines.



BONITA GRANVILLE, l'une des plus jeunes stars de Hollywood, aime beaucoup la campagne. Elle possède un ranch, quelque part en Californie, et éprouve un plaisir toujours vif à aller y passer les jours de loisirs que lui laissent les studios. Ce que Bonita Granville aime, par-dessus tout, faire à la campagne, ce sont de longues marches au soleil. Vêtue d'une robe printanière, elle s'en va à travers les champs, à l'assaut de la nature. « La campagne est mon médecin », dit Bonita qui, comme on le voit, se porte bien.

ECONOMIE ET FINANCE

La Victoire Anglaise et Notre Economie

L'Egypte connait en ce moment une ère de prospérité à nulle autre pareille. Elle la doit en premier lieu à la présence dans le pays d'un très grand nombre de soldats britanniques, en second lieu à la victoire britannique au désert de l'Ouest, qui a fait disparaître la menace d'une invasion italienne, et enfin à la vente de toute la récolte cotonnière au gouvernement anglais.

Suivant les calculs des économistes, les troupes britanniques se trouvant dans le pays y laissent entre un million et demi et deux millions de livres par mois. Ce ne sont pas seulement les dépenses des soldats dans les grandes villes qu'il faut prendre en considération, mais aussi, et surtout, les achats effectués pour les besoins de l'armée : blé, fer, bois, papier, légumes, fruits, lait, etc.

Certes, ces achats massifs ont fortement contribué à la hausse du coût de la vie, mais ils ont aussi semé l'aisance parmi la population.

D'un autre côté, les dépenses des soldats ont eu une répercussion heureuse sur le commerce en détail. Les marchands ambulants font des affaires d'or. Les sandwicheries-bars poussent comme des champignons à tous les coins de rues, les restaurants ont pour la plupart doublé leurs chiffres d'affaires.

Les victoires britanniques à la frontière et en Libye, surtout après la prise de Bardia, ont en éloignant tout danger de l'Egypte assaini sa situation économique et financière. Jusqu'à ces quatre dernières semaines, tant que les forces de Graziani étaient campées à Sidi-Barrani, le capital était inquiet et, timide à son habitude, il s'était converti en placements sûrs mais peu profitables. Aujourd'hui que l'avenir est plus brillant, il va commencer à rechercher un rendement meilleur. Et ceci se traduira par de nouvelles usines, de nouveaux placements sur le marché des valeurs, de nouvelles affaires.

Les banques jusqu'ici ont été fort prudentes. Malgré l'assainissement de la situation économique, malgré la disparition du danger d'invasion, elles se refusent encore à avancer des fonds sur de nombreuses valeurs. Pourtant leurs caisses regorgent d'argent. Veut-on une meilleure preuve de l'abondance des fonds sur le marché égyptien que la baisse du taux de l'intérêt sur les dépôts à la caisse d'épargne postale ?

Une telle situation ne saurait s'éterniser sans causer aux banques un tort grave. Et tôt ou tard, plutôt tôt que tard, les établissements de crédit devront, malgré la guerre, recommencer à travailler normalement, c'est-à-dire à avancer des fonds à ceux qui en ont besoin. Ceci se traduira fatalement par une nouvelle hausse sur le marché des valeurs.

La plupart des titres égyptiens sont solides. Les sociétés ont pu accumuler des réserves importantes qui les mettent à l'abri de toute surprise. Malgré cela, la plupart de nos titres, fussent-ils des fonds d'Etat, des actions foncières ou industrielles, rapportent entre 5 % et 10 %. Ce taux est élevé pour des valeurs aussi solides. Et la marge de hausse est donc encore sérieuse. Malheureusement, toutes les fois que la Bourse montre des velléités de vouloir aller de l'avant, une mauvaise nouvelle, un projet de loi, une ordonnance militaire arrêtent son élan.

Le projet de loi sur les bénéfices de guerre a eu une assez mauvaise répercussion sur les valeurs industrielles. Ce sont elles, en effet, qui seront particulièrement atteintes par le nouvel impôt. Comme l'arrêt des importations a amené une augmentation de la production industrielle locale, il va de soi que des bénéfices supplémentaires seront acquis — et ceux-ci vont être lourdement taxés.

Ce nouvel impôt est fort lourd puisqu'il va de 20 % à 50 % des profits extraordinaires. Et il aura — ce qui est dangereux — un effet rétroactif.

D'autre part, la proclamation imposant un cours forcé aux obligations-or Suez et Land Bank a eu un effet décourageant en Bourse. Nous en parlons par ailleurs.

Mais en général — à part ces quelques coups de frein donnés à la marche en avant — la situation économique et financière du pays ne saurait être envisagée qu'avec optimisme. D'autant plus que la vente de la récolte cotonnière a déjà fait circuler dans le pays plus de 15 millions de livres. Quinze autres millions doivent venir prochainement, la Commission d'achats britannique n'ayant acquis jusqu'ici que la moitié de la récolte.

Si nous avons voulu dresser ce tableau de la situation économique de l'Egypte, c'est que des esprits chagrins se plaisent encore, malgré tout, à peindre les choses de couleurs sombres.

La guerre n'a touché l'Egypte, économiquement parlant, que par un arrêt des importations. Et ceci, s'il a provoqué une hausse des prix, une majoration du coût de la vie, a laissé intacte — mieux encore : il a fortifié — la structure économique du pays.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

Les valeurs-or

Une ordonnance du gouverneur militaire vient de fixer « jusqu'à ce qu'il en soit ordonné autrement », c'est-à-dire pour la durée de la guerre, le tarif auquel la Compagnie de Suez et la Land Bank devront payer le franc-or pour certaines de leurs obligations.

Le franc-or du Suez sera payé en « franc égyptien » à raison de P.T. 3,857 le franc. La Land Bank, par contre, paiera à raison de P.T. 19,5 le milligramme d'or fin, ce qui fait un peu plus de 6 piastres le franc-or.

Pourquoi ces deux poids et deux mesures ? La situation des deux sociétés n'est pas la même. Le trafic du canal de Suez a diminué dans de très grandes proportions. Les disponibilités de la Compagnie du Canal se trouvent hors d'Egypte et ne peuvent être importées, la Société était menacée par ses obligataires d'une mise sous séquestre. Elle devait s'arranger avec les fonds disponibles en Egypte. Le gouverneur militaire a réglé la situation, provisoirement, en décrétant que les obligataires devaient se contenter, tant que durerait l'état de choses actuel, de francs-papiers.

Ceci néanmoins n'enlève pas sa valeur à l'arrêt de la Cour d'Appel ordonnant le paiement des obligations en or. L'arrêt est simplement suspendu. Mais le paiement, pendant la durée de l'effet de l'ordonnance militaire du franc égyptien, libère entièrement la Compagnie pour cette durée. La proclamation annule les scripts délivrés depuis 1935. Mais il reste aux obligataires l'avenir...

Comme il fallait s'y attendre, la répercussion en Bourse a été défavorable. Les obligations Suez ont beaucoup baissé, entraînant dans leur sillon d'autres valeurs.

L'assurance-raid

Le problème de l'assurance obligatoire semble, pour le moment du moins, devoir être renvoyé. Les attaques italiennes s'étant presque arrêtées à la suite des brillantes victoires anglaises, la nécessité d'une nouvelle charge à imposer aux propriétaires d'immeubles ne se fait plus sentir avec la même acuité.

Déjà tous les propriétaires ont à construire des abris, et ceci est une assez lourde charge sur des ressources déjà réduites par l'évacuation des grandes villes.

Au cas où elle doive être imposée, l'assurance obligatoire devra faire l'objet d'une étude spéciale surtout quant au taux.

Un impôt trop élevé constituerait une charge impossible à supporter dans les conditions actuelles, à un moment où, les loyers n'ayant pas haussé, les propriétaires d'immeubles ne peuvent compter sur des ressources accrues pour faire face aux nouvelles charges que la guerre leur impose.

Courtiers et jobbers

Nous n'avions pas cru devoir revenir sur cette question. Elle semblait presque réglée. Mais des entraves d'ordre juridique sont venues au dernier moment tout mettre sur le tapis.

Le grand juriste qu'est le ministre des Finances a estimé que la garantie gouvernementale ne saurait être accordée au prêt demandé par les courtiers sans l'assentiment du Parlement. Les Chambres, dans l'état actuel des choses, ne consentiraient pas à garantir une seule corporation au détriment d'autres qui réclameraient les mêmes droits. C'est pourquoi on songea à une autre solution qui consisterait à permettre à la Commission, par arrêté, d'imposer une nouvelle taxe après la reprise des opérations en Bourse, ce qui lui faciliterait l'obtention d'un emprunt, sans garantie gouvernementale, auprès d'une banque.

Cette solution est ingénieuse et pratique. Mais il serait utile qu'on la mette en vigueur de suite, la situation financière des courtiers et des jobbers étant presque désespérée.

De nouvelles taxes ?

La presse quotidienne annonce de nouvelles taxes.

Celles-ci consisteraient en une majoration de l'abonnement au téléphone, en un impôt de 2 % sur les loyers, payable par le locataire, comme celui imposé à Alexandrie, et en une augmentation de 50 % de l'impôt sur les spectacles.

La majoration du prix de l'abonnement au téléphone aura comme corollaire une réduction du nombre d'abonnés. L'impôt sur les loyers touchera surtout les pauvres gens — qui sont la grande majorité de la population — des gens que l'augmentation du coût de la vie frappe déjà lourdement. Enfin l'augmentation de l'impôt sur les spectacles amènera une majoration du prix des places au cinéma, qui demeure la seule distraction de la population. Dans les trois cas les nouvelles taxes semblent indésirables et leur rendement très discutable.

MISES AU POINT

Nous avons reçu de M. Alexandre Koyré, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Egyptienne, une lettre relative à l'article « La France et ses mystères » paru dans l'avant-dernier numéro d'« Images ». M. Koyré nous fait remarquer notamment : 1° Que « Marianne », interdit au mois de juillet, ne paraît plus; 2° Que, parmi les journaux ayant une grande circulation, nous avons omis de mentionner « Le Figaro », qui paraît en France non occupée, et « L'Œuvre », qui paraît en France occupée et qui est dirigé par Marcel Déat, acquis à la collaboration avec l'Allemagne ; 3° Que « La France au Travail » et « Le Pilori » sont deux feuilles éditées par la propagande allemande.

* * *

Nous avons reçu, d'autre part, de l'attaché de presse de la Légation de Roumanie en Egypte, une lettre relative à notre numéro spécial : Fronts d'Orient, *dans laquelle il nous fait remarquer : 1° Que le général Antonescu n'a pas été « capturé » au cours de la dernière guerre. Le général Antonescu, alors capitaine, fut de 1916 à 1918 attaché au Bureau des Opérations du Grand Quartier Général, bureau dont il devint, d'ailleurs, le chef en 1917. 2° Que 1.300.000 Roumains et non 60.000 ont été annexés par la Hongrie à la suite de l'arbitrage de Vienne.*

IMAGES
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
Directeurs-Propriétaires :
EMILE & CHOUCRI ZAIDAN
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. : 27412.
ABONNEMENTS
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 65
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 100
Autres pays .... P.T. 130
Adresse : Poste Centrale — Le Caire

LA FEMME MODERNE



L'HIVER EST CLEMENT EN EGYPTE. Pourtant, quelle est celle de nos élégantes qui ne voudrait pas avoir ce manteau de fourrure, à la fois élégant et somptueux, que porte Lynne Carver, la vedette bien connue ? Le manteau, de teinte claire, est de lynx. Lynne Carver le porte sur une robe d'après-midi noire. Le contraste est très élégant.

LE CARNET D'ANNE-MARIE

OFFREZ DES BOISSONS CHAUDES

Par un soir d'hiver, rien ne vaut une boisson chaude qui, servie dans une chambre chauffée, aura beaucoup plus de saveur qu'une coupe de champagne. Quand vous recevez des amis, le soir, n'hésitez pas à leur offrir soit du vin chaud, soit un punch. Voici comment vous devez vous y prendre pour préparer le vin chaud : il vous faut, avant tout, un quart de litre d'eau, un litre de vin rouge, 200 grammes de sucre, un petit bâton de cannelle, des rondelles de citron. Faites cuire ensemble pendant quelques minutes vin, eau, sucre et cannelle. Versez bouillant dans des verres chauds. Mettez sur chacun une rondelle de citron.

Pour le punch, prenez un demi-citron ou un citron entier dans un verre à limonade. Ajoutez 20 grammes de sucre ou une cuillerée à café de miel liquide. Remplissez le verre avec de l'eau bouillante et mélangez bien. Puis écoutez avec modestie les compliments de vos invités.

CONSEILS A MES NIÈCES

Nièce « Petite femme moderne »

Il n'y a, évidemment, rien de mal lorsqu'une femme se farde et fume. Seulement il faut savoir, en tout, garder la mesure et ne pas se laisser aller à des extravagances. Je n'aime pas beaucoup, par exemple, les visages peinturlurés ou les longs fume-cigarettes qui donnent un genre équivoque à une personne même très sérieuse. Si vous voulez vous débarrasser de ces verrues et des boutons que vous avez sur le visage, envoyez-moi vos nom, timbres et adresse et je vous dirai où vous adresser.

Neveu « Fleurs blanches »

Comment allez-vous ? Je ne sais plus rien de vous et je me demande ce que vous devenez. Ne pouvez-vous pas me donner de vos nouvelles ? Je vous ai envoyé un paquet avant les fêtes. L'avez-vous reçu ? Je pense toujours à vous avec beaucoup de sympathie. Bon courage.

Nièce « Gourmande »

Voici une excellente manière de préparer la cervelle. Coupez-la en petits morceaux, après l'avoir fait suffisamment bouillir. Au fond d'un saladier, disposez sur un lit de feuilles de laitue (celles du cœur), accompagnées de quartiers d'œufs durs, vos tranches de cervelle. Sur l'ensemble, versez une mayonnaise dans laquelle vous aurez incorporé des fines herbes. Pour faire frire la cervelle, trempez-la dans du jaune d'œuf d'abord, puis dans de la chapelure ou de la galette. Servez avec du persil frit tout autour.

Neveu « Geronimo »

Puisque le craquement de vos chaussures neuves vous importune tant, il existe un moyen bien simple pour remédier à cet inconvénient. Posez-les sur un plat contenant de l'huile de lin. Laissez-les ainsi pendant une heure ou deux, puis faites sécher. Vous verrez avec quelle facilité ce bruit disparaîtra.

Nièce « Pâquerette »

Voulez-vous passer me voir au journal dès que ces lignes paraîtront ? Je dois vous voir absolument. Téléphonez-moi, au préalable, pour prendre rendez-vous, car je n'ai pas d'heures fixes au journal. Votre frère peut jouer au tennis autant qu'il le désire. Loin de lui nuire, ce sport l'aidera à mieux se développer.

Nièce « Typewriter »

Laissez vos ongles sans vernis pendant un certain temps et traitez-les très régulièrement avec de l'huile de cade que vous emploierez en frictions. Je vous conseille aussi l'emploi d'une crème nourrissante qui rendra à vos mains toute leur souplesse d'antan. Pour votre mari qui s'impatiente, lorsque ses boutonnières sont trop empesées, voici un petit truc excellent : dites-lui de laisser tomber une goutte d'eau sur l'envers de la boutonnière. Quelques secondes plus tard le bouton passera avec facilité et le linge sera resté impeccable.

Nièce « Lilliputienne »

Vous exagérez vraiment. Vous êtes de taille moyenne et il n'y a là rien de ridicule. Vous pouvez grandir encore, puisque vous êtes tellement jeune. Faites du sport et surtout des exercices d'allongation. Remuez-vous, courez, sautez. Ne vivez pas repliée sur l'idée fixe que vous êtes une naine. Votre caractère, lui aussi, s'améliorera. Mettez-vous à l'œuvre dès maintenant et dites-vous que chaque journée est précieuse, ne perdez pas votre temps.

Nièce « Superstitieuse »

Je ne comprends pas pourquoi vous vous compliquez l'existence avec toutes ces superstitions ridicules. Elles étaient, jadis, bonnes pour les ignorantes, mais une femme moderne et intelligente comme vous doit les ignorer. Il n'y a rien de terrifiant dans le fait de passer sous une échelle, d'être 13 à table ou de briser une glace. Essayez de surmonter ces superstitions et vous verrez combien vous vous sentirez libérée ensuite.

Nièce « Historienne »

Voici les renseignements demandés : François Ier appartenait à la branche des Valois-Angoulême. Il était le fils de Charles, duc d'Angoulême, arrière-petit-fils de Charles V et de Louise de Savoie. Henri IV, fils d'Antoine de Bourbon (roi de Navarre) et de Jeanne d'Albret, elle-même fille d'Henri II (roi de Navarre) et de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, appartenait à la branche aînée des Bourbons. Louis IX, le Saint, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, monta sur le trône en 1226 et mourut le 25 août 1270.

Nièce « Douceur de vivre »

Les accessoires rouges sont élégants avec un ensemble marine, noir ou gris. Les souliers rouges se portent très peu. Les écharpes de velours rouge peuvent se porter avec des manteaux de fourrure.

Nièce « Grognon »

Il ne faut pas vous complaire dans votre défaut. Tâchez de vous corriger en vous astreignant à la douceur. Une femme pondérée, bonne et aimable attire bien plus la sympathie qu'une autre qui passe ses journées à se plaindre. Vous me dites que je suis toujours optimiste dans mes articles et que cela provient, sans doute, de ce que j'ai une belle vie sans heurts et sans soucis. Qu'en savez-vous ? J'ai, croyez-moi, tout autant et peut-être beaucoup plus d'ennuis que vous. Pourtant j'essaye de prendre la vie par le bon côté, car j'ai compris combien les regrets sont vains. Accepter la vie telle qu'elle se présente, c'est le commencement de la sagesse, et la sagesse est le commencement du bonheur.

TANTE ANNE-MARIE



CE MANTEAU porté par Laraine Day est à la fois original, élégant et confortable. Créé pour le jour, il est d'une coupe très moderne et est fait de tweed beige.

BEAUTE, MON GRAND SOUCI...

« Je suis trop petite. » Voici une phrase que nous avons toutes très souvent entendue. Il y a quantité de femmes qui ne sont pas contentes de leur taille. Si peu de femmes se plaignent d'être trop grandes, il n'en est pas de même des petites et c'est très fréquemment que l'on me demande : « Indiquez-moi un moyen de grandir. » Avec plaisir. Mais, avant tout, une question doit être posée : Peut-on grandir ?

Répondons : oui, sans hésiter. Mais seulement jusqu'à 25 ans, date des dernières soudures osseuses. Il est arrivé que, passé cet âge, des femmes aient grandi de deux ou trois centimètres, soit après une très grave maladie, soit après un premier accouchement, mais ces cas demeurent exceptionnels.

Si vous avez moins de 25 ans, vous pouvez voir un médecin, spécialiste des déficiences glandulaires, car c'est peut-être d'une de ces déficiences que provient la petitesse de votre taille. Sans doute vous traitera-t-il par des extraits de thymus, comme cela se fait à présent, mais dans tous les cas vous pouvez être certaine de gagner quelques centimètres en vous confiant à ses conseils et à ses soins.

Un traitement identique peut être appliqué à vos enfants s'ils sont de petite taille et si vous craignez qu'ils aient plus tard le regret que vous avez aujourd'hui...

Mais pour celles qui ont passé 25 ans ? me demanderez-vous. Il leur reste tout simplement à paraître plus grandes qu'elles ne le sont en réalité, c'est-à-dire à tirer le maximum de leur petite taille.

Dans leur ensemble, la plupart des gens se tiennent terriblement mal. A taille absolument égale, une personne qui « se tient bien » et une qui « se laisse aller » arrivent à avoir cinq à six centimètres de différence apparente.

C'est ainsi que, passé 25 ans, vous pouvez obtenir un agrandissement sensible de votre taille qui, en fait, n'en est pas un.

Vous ne pouvez pas, à proprement parler, grandir, mais vous pouvez être svelte et bien proportionnée et vous pouvez aussi vous tenir bien, ce qui vous fera paraître plus grande : corps droit, ventre « aspiré », diaphragme haut, ce qui diminue la courbature lombaire trop souvent accentuée, les épaules bien rejetées en arrière, le cou dégagé, la tête bien dressée, les jambes droites, portant bien le corps et non s'affaissant sous lui.

Pour être svelte et paraître plus grande, maigrissez aussi de la taille, des hanches et des cuisses. Voici quelques exercices « allongeants » :

1) Entraînez-vous à vous tenir droite. Pour cela, marchez à travers votre appartement avec soit des livres, soit tout autre objet placé en équilibre sur la tête. Pendant cet exercice, tenez les bras croisés derrière vous, épaules bien rejetées en arrière. Cela donnera de la rectitude à votre colonne vertébrale et, ce faisant, vous éviterez également d'avoir, plus tard, une poitrine tombante et flasque.

2) Debout, corps droit, les bras le long du corps, avancez une jambe en fente avant. En même temps, élevez les bras dans le prolongement du corps et, étirant ceux-ci ainsi que votre corps au maximum, fléchissez le genou en avant en tendant bien la jambe arrière. Dix fois avec chaque jambe.

3) Debout, le dos au mur, le corps appuyé de la tête au talon, dressez-vous sur la pointe des pieds, bras en l'air et faites une extension forcée par étirements successifs de chaque bras. Vous devez agir, dans ce mouvement, comme si vous vouliez atteindre un objet placé trop haut pour vous.

4) L'étirement est un exercice familier à l'animal. Il doit l'être aussi à la femme. Chez vous, le matin, lorsque la température n'est pas trop froide, étirez-vous comme vous le voyez faire aux chats et aux chiens, tordez vos bras, bombez votre torse, faites se succéder tous les mouvements de traction et de torsion. Tous sont excellents pour vous allonger et vous détendre en même temps.

5) A plat ventre, sur le sol, jambes bien tendues, bras croisés sur les reins, avancez par mouvements de reptation, sans vous aider des bras ni des pieds. La reptation se fait par avancements successifs de chacun des côtés du bassin et par mouvements des épaules et surtout du dos. Ce mouvement excellent aplatira tous les muscles situés de part et d'autre de la colonne vertébrale. Il aura également pour résultat de développer vos omoplates et de vous donner une carrure parfaite.

Enfin, pour les soirs de grande sortie, soirées au théâtre, au cinéma, bals, fêtes, une femme dont le visage commence à se flétrir peut avoir recours aux masques de beauté.

Un, facile à réaliser soi-même, est le masque au blanc d'œuf.

Prendre un blanc d'œuf bien frais, le battre légèrement, le masser, mousseux sur le visage, à l'aide d'un blaireau. Laisser sécher, garder quelques instants et rincer. Ne pas abuser de ce moyen : au maximum deux ou trois fois par mois. Pas plus.

En même temps que le massage, n'oubliez pas de pratiquer la gymnastique faciale. Mastiquez. Non seulement en mangeant, mais aussi en cours de journée. Serrez plusieurs fois par jour, et très fortement, les mâchoires l'une contre l'autre.

Egalement épelez. Quoi ? Mais l'alphabet, naturellement. Articulez chaque lettre au maximum et insistez en la répétant plusieurs fois sur deux voyelles particulièrement efficaces : le « o » et le « u ».

Si, vraiment, votre visage est trop abîmé et que vous êtes encore en âge de plaire, il vous reste un grand remède auquel vous ne devez pas hésiter à avoir recours : c'est celui d'une opération esthétique. Les Anglais appellent cela du « face lifting ».

L'épiderme est relevé, les chairs retrouvent leur place normale. L'intervention chirurgicale est indolore et ne coûte pas beaucoup.

Cela vaut, d'ailleurs, la peine de se priver de quelque chose pour demeurer jeune et belle quelques années de plus. Comme disait l'autre : « C'est toujours cela de gagné sur le temps. »

ANNE-MARIE

UNITED ARTISTS présente

Une superproduction SELZNICK INTERNATIONAL

LAURENCE **OLIVIER**
JOAN **FONTAINE**

dans

REBECCA

Un drame d'amour poignant qui vous fera VIVRE des moments inoubliables !







DU LUNDI **13** AU DIMANCHE **19** JANVIER

AU CINEMA

DIANA PALACE

Tél. 47067 — 47068 — 47069

Chaque jour 3 représentations à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m.
Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

UNIVERSAL PICTURES présente

LULI **DESTE** * PHILIP **DORN** * SAMUEL **HINDS** * STANLEY **FIELDS**

dans

SKI PATROL

La magnifique épopée des bataillons de skieurs Finlandais dont le courage a enthousiasmé le monde.

LES HEROS DES NEIGES DE FINLANDE





DU LUNDI **13** AU DIMANCHE **19** JANVIER

AU CINEMA **ROYAL**

Tél. 45675 — 59195 R.C. 5815

Chaque jour trois représentations à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m.
Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

UNIVERSAL PICTURES présente

ROSALIND **RUSSELL** ⁂ BRIAN **AHERNE** ⁂ VIRGINIA **BRUCE**

dans

"HIRED WIFE"







Marié à une BRUNE, fiancé à une BLONDE... Une explosion d'humour et de fantaisie !

DU MARDI **14** AU LUNDI **20** JANVIER

AU CINEMA **METROPOLE**

Tél. 58391
R. C. 7374

Chaque jour 3 représentations à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

AU PROGRAMME DES CINEMAS ROYAL — DIANA — METROPOLE :

WAR PICTORIAL NEWS présente : 1.) La chute de Bardia — 2.) La prise de Solloum et du Fort Cappuzzo — 3.) Bombardement de Massawa